

Ta chaussure à mon pied

Comédie en un seul acte
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- Pas de déclaration à la SACD
- Pas de droits d'auteur

Si vous souhaitez soutenir l'auteur, vous pouvez faire un don sur la plateforme Liberapay en utilisant le lien suivant : <https://liberapay.com/Merome/donate>

Caractéristiques

Durée approximative : 80 minutes

Distribution :

- **STELLA** (379 répliques) : Gérante du magasin de chaussures
- **MADAME CHAUSSARD** (310 répliques) : Cliente fidèle du magasin et acheteuse compulsive
- **MONSIEUR BODACE** (68 répliques) : Fétichiste des chaussures qui a volé l'enseigne du magasin
- **QUENTIN** (152 répliques) : Véritable inspecteur de police se faisant passer pour un client pour mieux enquêter sur le vol de l'enseigne.
- **LA CLIENTE** (52 répliques) : Cliente dont le mari est fétichiste

Décor : Un magasin de chaussures de centre ville, des étagères remplies de boîtes à chaussures dont le public ne voit que la tête de gondole (car perpendiculaires au mur du fond), un comptoir derrière lequel se trouve une porte ou un rideau pour accéder à l'arrière boutique non visible. À travers la vitrine, on peut voir les clients arriver sur le trottoir.

Public : Tout public

Synopsis : Stella s'apprête à ouvrir sa boutique de chaussures. Madame Chaussard sa plus fidèle cliente lui apprend en entrant dès l'ouverture que son enseigne a été démontée dans la nuit. Stella déclare immédiatement, sous la pression de sa cliente, le vol à la police qui dépêche un inspecteur sur place pour enquêter sur cette étrange disparition. À la suite d'un quiproquo, Stella confond l'inspecteur de police avec le voleur lui-même, et traite le véritable inspecteur comme un client. Après plusieurs rebondissements, la journée se terminera par la découverte du véritable coupable et le début d'une romance entre Stella et Quentin, sous le regard curieux et jaloux de Madame Chaussard.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :

jerome@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

Acte I

Scène 1

Stella s'affaire à remettre de l'ordre dans son magasin qui s'apprête à ouvrir. Elle réarrange les paires de chaussures visibles sur les étagères et soudain perçoit une odeur bizarre. Elle lève le nez et cherche d'où cela peut venir, suit la piste en reniflant l'air, finit par trouver une chaussette isolée par terre, la renifle de loin, grimace, puis la met en boule et la jette de l'autre côté de son comptoir en disant :

STELLA : Ah ! Monsieur Fromageot a oublié une de ses chaussettes...

Elle regarde l'heure, puis s'affole. À travers la vitrine, on peut voir Madame Chaussard en train de s'impatienter sur le trottoir en essayant de guetter à l'intérieur du magasin. Elle piétine sur le trottoir. Stella court vers la porte et ouvre le rideau de son magasin. Sitôt ouvert, Madame Chaussard s'engouffre dans le magasin, un parapluie dans une main, et son sac à main dans l'autre.

MADAME CHAUSSARD : *(catastrophée)* Ah Stella ! Ma pauvre Stella !

STELLA : *(pas plus inquiétée que ça, elle connaît bien Madame Chaussard)* Qu'est-ce qu'il se passe Madame Chaussard ?

MADAME CHAUSSARD : Vous n'avez pas vu ? *(elle lui tend son parapluie pour qu'elle le range quelque part, Stella le place immédiatement dans le porte parapluie qui est près de l'entrée)*

STELLA : *(toujours flegmatique)* Qu'est-ce que je n'ai pas vu Madame Chaussard ?

MADAME CHAUSSARD : Elle n'a pas vu ! *(elle fait trois pas pour s'éloigner de Stella se retourne et revient vers elle aussitôt, catastrophée)* Vous n'avez pas vu ?!

STELLA : Non Madame Chaussard, je n'ai pas vu. Qu'est-ce que j'aurais dû voir ?

MADAME CHAUSSARD : Mais... Votre enseigne !

STELLA : Mon enseigne ?

MADAME CHAUSSARD : Votre enseigne, là *(elle montre le dessus de sa vitrine, vers l'extérieur)*.

STELLA : Qu'est-ce qu'elle a, mon enseigne ?

MADAME CHAUSSARD : Qu'est-ce qu'elle a, qu'est-ce qu'elle a ? Elle a qu'elle n'est plus là, justement. Elle était là, elle n'est plus là. Voilà ce qu'elle a, votre enseigne. Partie l'enseigne. Y a plus.

STELLA : (*intriguée mais incrédule*) Mais... Qu'est-ce que vous me dites, Madame Chaussard ? Mon enseigne est accrochée à ce mur depuis que j'ai ouvert le magasin il y a cinq ans. Elle n'est quand même pas partie toute seule !

MADAME CHAUSSARD : Ça, je ne sais pas dire comment elle est partie, ou quoi que ce soit, mais ce que je sais c'est qu'elle n'est plus là. L'enseigne n'est plus là ! Elle n'est plus là, l'enseigne.

STELLA : Madame Chaussard, c'est impossible. Si elle s'était décrochée, on la verrait là, sur le trottoir. Vous voyez bien qu'il n'y a rien (*elle montre à travers sa vitrine*) sur le trottoir.

MADAME CHAUSSARD : (*agacée*) Vous ne me croyez pas ?!

STELLA : Mais non Madame Chau...

MADAME CHAUSSARD : Cinq ans que je viens tous les jours dans votre magasin, pour acheter, (*elle euphémise car elle n'est pas consciente de sa compulsivité à l'achat de chaussures*) de temps en temps, une chaussure ou deux... Et vous ne me croyez pas ?

STELLA : Ne le prenez pas comme ça, Madame Chaussard, mais c'est impossible. (*elle lui sourit*) Voyons...

MADAME CHAUSSARD : Très bien ! Venez avec moi ! (*elle la prend par la main pour la guider à l'extérieur*)

STELLA : Mais c'est ridicule Madame Chaussard. (*elle se laisse pousser dehors en traînant des pieds*)

MADAME CHAUSSARD : (*sur le pas de la porte d'entrée, avec Stella, montrant le haut de la vitrine, par l'extérieur*) Regardez !

STELLA : (*continuant de nier, regardant sa cliente, essayant de la raisonner, en souriant*) Madame Chaussard, je vous dis que...

MADAME CHAUSSARD : (*ordonnant*) Regardez !

STELLA : (*daignant enfin lever les yeux au ciel*) Mais c'est... (*elle écarquille les yeux et s'exclame*) Quoi ?!

MADAME CHAUSSARD : Ah !

STELLA : Mais ! C'est impossible.

MADAME CHAUSSARD : C'est ce que vous dites depuis tout à l'heure, mais visiblement, si, c'est possible. La preuve !

STELLA : C'est incroyable ! (*elle se frotte les yeux, prend les lunettes de Madame Chaussard pour mieux voir, lui redonne*) Mais qui ce que s'est passé ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Depuis quand ?

MADAME CHAUSSARD : Ah ben hier, elle était encore là.

STELLA : Qui ça ?

MADAME CHAUSSARD : L'enseigne. Votre enseigne. Hier soir, je l'ai vue, quand je suis venue. Elle était là.

STELLA : Mais ça veut dire que...

MADAME CHAUSSARD : Elle a disparu pendant la nuit.

STELLA : Mais comment ?

MADAME CHAUSSARD : Ça, je l'ignore. Ce n'est pas moi qui l'ai prise. D'abord, ce n'est pas ma pointure.

STELLA : (*dépitée*) Mais qu'est-ce que je vais faire ? Déjà que le magasin ne tournait pas bien fort ces temps-ci.

MADAME CHAUSSARD : Vous devez le signaler à la police !

STELLA : À la police ? Mais ils vont se moquer de moi. Je ne vais pas leur casser les pieds avec mes problèmes...

MADAME CHAUSSARD : C'est un vol, et les vols doivent être signalés à la police.

STELLA : Un vol ? Vous croyez ? Mais qui irait voler une énorme chaussure comme ça ? Pour quoi faire ?

MADAME CHAUSSARD : Pour ouvrir un autre magasin ? Pour vous faire de la concurrence ?

STELLA : Vous croyez ? Il y a vraiment des gens malhonnêtes comme ça ?

MADAME CHAUSSARD : Ma pauvre enfant ! Vous avez allumé la télé ces derniers temps ?

STELLA : Désolée, je n'ai pas la télévision.

MADAME CHAUSSARD : Ah ben voilà. Vous vivez dans un conte de fées où tout le monde est gentil et honnête. Ce n'est pas la vraie vie. (*elle exagère*) Les rues sont peuplées de malfrats en tout genre, des voleurs, des criminels, des avocats ! Tenez, pour venir chez vous, je me suis équipée d'une bombe au poivre (*elle sort un aérosol de sa poche*), dès fois qu'on voudrait soulever ma jupe !

STELLA : (*incrédule, elle bredouille une réponse maladroite*) Mais qui ferait ça ?

MADAME CHAUSSARD : Les monstres sanguinaires qui dominent les ruelles de la ville, pardi ! On en voit plein ! (*elle ajoute après une petite pause*) À la télé !

STELLA : Et vous croyez que les monstres sanguinaires de la télé voudraient prendre une échelle pour décrocher mon enseigne et me la voler ?

MADAME CHAUSSARD : Ils sont capables de tout ! Même Pujadas, il l'a dit.

STELLA : Qui ça ?

MADAME CHAUSSARD : Pujadas ! C'est un journaliste à la télé... Ou un politicien, je sais plus. Il a une cravate.

STELLA : Quand même c'est ... *(elle retourne dehors pour regarder en l'air)* Le pire c'est que j'habite au-dessus, et je n'ai rien entendu.

MADAME CHAUSSARD : Ça doit être un spécialiste.

STELLA : Un spécialiste en vol d'enseigne de magasin de chaussures ?

MADAME CHAUSSARD : Et pourquoi pas ? Il y a bien des urologues...

STELLA : *(sans comprendre le rapport)* Des... Mais quel rapport ?

MADAME CHAUSSARD : Le rapport, c'est qu'il y a des spécialistes en tout. Vous croyez que les malfaiteurs vous ont attendue pour se spécialiser ? Ma voisine s'est bien fait voler ses nains de jardin. Dans son jardin ! Vous vous rendez compte ?

STELLA : Votre voisine ? Madame Durand ? Je croyais que c'était ses neveux qui lui avaient fait une farce ? D'ailleurs c'est... Ben... C'est vous qui me l'avez raconté, non ?

MADAME CHAUSSARD : Il n'empêche ! Ses nains de jardin ont bien disparu. C'est bien la preuve.

STELLA : *(laissant tomber l'idée de comprendre le raisonnement)* Quand même, je ne vais pas porter plainte pour ça ?

MADAME CHAUSSARD : Si vous ne le faites pas, je ne mets plus les pieds ici !

STELLA : Ah bon, mais pourquoi ?

MADAME CHAUSSARD : Il faut sécuriser les lieux. Je ne me sentirai plus en sécurité ici tant qu'on n'aura pas écroulé l'ignoble individu qui a volé votre enseigne. Qui sait demain ce qu'il fera ? Soulever ma jupe ?

STELLA : Si c'est un spécialiste des enseignes de chaussures... Vous ne risquez rien...

MADAME CHAUSSARD : On peut avoir plusieurs spécialités ! Les neveux de ma voisine ont aussi piétiné ses géraniums. Comme quoi l'un n'empêche pas l'autre.

STELLA : Ils ont l'air en forme, les neveux de Madame Durand, dites-moi.

MADAME CHAUSSARD : C'est pour ça que je les ai dénoncés moi-même.

STELLA : À votre voisine ?

MADAME CHAUSSARD : À la police ! Bon, je l'ai fait de façon anonyme, par peur des représailles, mais ils ont eu la visite d'un gendarme, ça leur a fait tout drôle !

STELLA : Mais votre voisine sait que c'est vous qui avez appelé les gendarmes ?

MADAME CHAUSSARD : Qu'est-ce que vous ne comprenez pas, au juste, dans « anonyme » ?

STELLA : Vous avez l'air d'être une voisine très... Attentionnée.

MADAME CHAUSSARD : Moi quand je peux rendre service... Alors, vous appelez ?

STELLA : Appeler qui ?

MADAME CHAUSSARD : Mais la police !

STELLA : Quoi, là ? Tout de suite ?

MADAME CHAUSSARD : Il est peut-être encore dans le quartier, ils pourront boucler le périmètre, faire une battue, faire tourner un hélicoptère... Il faut le trouver et l'exécuter séance tenante et trébuchante !

STELLA : Je doute qu'ils fassent des pieds et des mains pour une malheureuse enseignante de magasin, ils ont d'autres chats à fouetter.

MADAME CHAUSSARD : Vous êtes de la police ?

STELLA : Non, j'avoue...

MADAME CHAUSSARD : Allez, appelez, je vais vous aider. *(elle la pousse vers le comptoir où se trouve le téléphone)*

STELLA : *(en traînant des pieds)* Mais qu'est-ce que je leur dis ?

MADAME CHAUSSARD : Que vous voulez déclarer un vol.

STELLA : *(empoignant le téléphone)* C'est quoi le numéro ?

MADAME CHAUSSARD : Vous ne connaissez pas le numéro de la police ?

STELLA : Ben, je ne les appelle jamais.

MADAME CHAUSSARD : Moi je l'ai mis en mémoire sur mon téléphone, comme ça, c'est plus rapide. Je fais « M » puis « 1 » *(elle mime l'appui sur deux touches)*, et hop, ça sonne chez eux.

STELLA : Mais moi, je ne l'ai pas en mémoire.

MADAME CHAUSSARD : Faites le 17. C'est 17, le numéro de la police.

STELLA : 17 ? Un 1 puis un 7 ?

MADAME CHAUSSARD : Vous êtes forte en maths, vous, non ?

STELLA : Non mais du coup, je comprends pas pourquoi vous l'avez mis en mémoire pour aller plus vite. Si vous devez taper M, puis 1, c'est pareil que taper 1 puis 7 ? Non ? *(elle fait les gestes dans le vide avec son doigt pour illustrer)*

MADAME CHAUSSARD : Oui, mais si un jour j'oublie que c'est 17 ? À cause de Parkinson ?

STELLA : *(elle corrige)* Alzheimer. Oui mais si vous oubliez que c'est M1 ? Si vous faites M2 ?

MADAME CHAUSSARD : Ah ben non M2 sur mon téléphone c'est les pompiers.

STELLA : C'est plus rapide à composer que le « 18 » ?

MADAME CHAUSSARD : C'est plus facile à retenir.

STELLA : Vous trouvez ?

MADAME CHAUSSARD : Dites, vous essayez de gagner du temps, non ? Donnez-moi ça. *(elle lui prend le téléphone des mains et compose)*. 1, puis 7. Là, ça sonne. *(elle lui rend le combiné)*

STELLA : *(rougissant)* Mais j'aime pas téléphoner, moi. Je sais jamais quoi dire. C'est gênant !

MADAME CHAUSSARD : Pour commencer, dites « Allô »

STELLA : *(timidement)* Allô ?

Silence embarrassant, Stella entortille le câble du téléphone autour de son doigt comme une petite fille honteuse...

MADAME CHAUSSARD : Et ben, ça ne répond pas ?

STELLA : *(mettant une main sur le combiné)* Si... Il m'a dit allô. Plusieurs fois, même.

MADAME CHAUSSARD : Et bien continuez, dites-lui ce qui vous est arrivé.

STELLA : Mais il ne m'est rien arrivé...

MADAME CHAUSSARD : Votre enseigne ! Volée ! Volatilisée.

STELLA : *(d'une toute petite voix pétée de honte)* Mais il va se moquer de moi...

MADAME CHAUSSARD : *(reprenant le combiné, d'une voix autoritaire et martiale, elle débite sa déposition sans laisser le temps à son interlocuteur d'en placer une)* Allô ! Brigadier ? Oui, je m'en fous si vous n'êtes pas brigadier. Nous voudrions signaler un vol, d'une enseigne, dans un magasin de chaussures situé au 6 de la rue de la cheminée qui tourne. Le suspect a pris la fuite, il est potentiellement armé d'une échelle, personne n'a rien entendu. *(se tournant vers Stella, mettant une main sur le combiné)* Ils ont touché à vos géraniums ?

STELLA : Mais je n'ai pas de géraniums...

MADAME CHAUSSARD : *(reprenant la conversation au bout du fil)* Cette fois les géraniums n'ont rien, mais il faudrait dépêcher un inspecteur sur place dans les plus brefs délais, il y a peut-être des empreintes de pas sur le macadam. Appelez la scientifique ! *(elle raccroche sans attendre de réponse)*

STELLA : *(soulagée que cela soit terminée, mais interloquée par le contenu de la conversation)* Mais pourquoi vous lui avez parlé des géraniums ?

MADAME CHAUSSARD : Des fois que ce soient les neveux de ma voisine qui se soient spécialisés dans une autre catégorie.

STELLA : Mais ils vont vraiment envoyer quelqu'un, vous croyez ?

MADAME CHAUSSARD : D'une minute à l'autre ! En plus, le commissariat est à deux pas.

STELLA : *(petite voix)* Mais vous vous rendez compte ? Qu'est-ce que je vais lui dire ?

MADAME CHAUSSARD : C'est eux qui poseront les questions. Ne vous en faites pas pour ça.

STELLA : *(affolée)* Eux... Ils seront plusieurs ?

MADAME CHAUSSARD : Ça dépend de la gravité de la situation selon eux. S'ils ont eu d'autres signalements dans la matinée, ils peuvent envoyer toute une escouade, pour marquer le coup.

STELLA : *(effrayée)* Toute une escouade ? Mais ça fait combien de personnes ? Il faut que je leur prépare du café ? *(elle regarde sous son comptoir si elle a ce qu'il faut)*

MADAME CHAUSSARD : Mais calmez-vous, mon enfant. Ils ne vont pas vous manger !

STELLA : Et c'est quoi « la scientifique » ?

MADAME CHAUSSARD : La police scientifique ? C'est ceux qui font des analyses. Vous n'avez jamais vu ? Dans Derrick ?

STELLA : Je n'ai pas la télé.

MADAME CHAUSSARD : Comme quoi c'est bien vrai ce qu'on dit : on ne peut pas avoir une bonne éducation sans télévision. Il vous manque tellement de références culturelles importantes.

STELLA : (*s'excusant*) Moi, je préfère le théâtre.

MADAME CHAUSSARD : Le théâtre ? Peuh... Y a que les imbéciles qui vont au théâtre. Voir des gens qui font les zigotos sur une scène avec des déguisements ridicules. (*elle ricane*) Aucun intérêt.

STELLA : Moi j'aime bien le théâtre...

MADAME CHAUSSARD : Bon, en attendant l'arrivée de la police, dites-moi : est-ce que vous avez reçu des nouveautés ?

STELLA : Depuis hier soir ? La dernière fois que vous êtes venue ?

MADAME CHAUSSARD : Et bien oui ! J'aime bien me tenir au courant de la mode, je dois mettre toutes les chances de mon côté si je veux me retrouver un mari.

STELLA : Je n'ai pas encore reçu les livraisons du jour, mais s'il y a quelque chose qui pourrait vous plaire, je ne manquerai pas de vous...

MADAME CHAUSSARD : Non mais je vais attendre ici.

STELLA : Attendre ?

MADAME CHAUSSARD : La livraison. Ils arrivent à quelle heure ?

STELLA : Ça dépend des jours. Parfois c'est seulement l'après-midi.

MADAME CHAUSSARD : Vous avez de la chance que je ne sache pas me servir de l'internet, sinon j'aurais déjà commandé sur un moteur de recherche. Il paraît que certains magasins sur les *zinternet* changent leur stock deux fois par jour. Comment déjà, ils m'ont dit que ça s'appelait ?

STELLA : Qui ça ?

MADAME CHAUSSARD : Les neveux de ma voisine, ils m'ont donné le nom d'un moteur de recherche qui vend des chaussures sur l'internet. Il paraît qu'il suffit de prendre son pied en photo, et ils vous affichent sur la télé la chaussure qu'il vous faut.

STELLA : À partir d'une photo de pied ?

MADAME CHAUSSARD : Oui. (*elle met son index entre ses lèvres pour se concentrer*) Attendez, comment que ça s'appelait déjà ? C'était des prénoms bien de chez nous.

STELLA : Des prénoms ?

MADAME CHAUSSARD : (*s'exclamant*) Jacquie et Michel. C'est ça, le nom du moteur de recherche que mes neveux ils ont dit.

STELLA : Vous êtes sûre ?

MADAME CHAUSSARD : Ils m'ont dit « avec ça, tu vas prendre ton pied ». Les neveux de ma voisine. Ils finissent jamais leurs phrases, c'est des jeunes, vous savez, ils ne savent plus causer à cause de leur minitel (*elle mime quelqu'un qui tape un SMS sur un téléphone portable*). On prend son pied (*insistant*) EN PHOTO, et puis hop, ça montre la paire de chaussures sur la télé. Ah non mais un jour il faudra que je m'y mette à Jacquie et Michel, si je veux retrouver un mari.

STELLA : Ce n'est quand même pas le même service que dans un vrai magasin. Qu'est-ce qu'on va devenir, nous, si tout le monde va sur... Jacquie et Michel ?

MADAME CHAUSSARD : Si vous ne voulez pas perdre la main, il faudrait que vous fassiez votre propre moteur de recherche sur l'internet.

STELLA : Mais je ne sais pas faire ça, moi.

MADAME CHAUSSARD : Si vous voulez, je demande aux neveux de...

STELLA : (*elle l'arrête tout de suite*) Non, non, je vais me débrouiller avec des professionnels, c'est plus sûr. Et puis s'il s'avère que ce sont eux qui m'ont volé mon enseigne, je ne vais pas faire appel à eux pour...

MADAME CHAUSSARD : Vous avez raison. Ils ne sont pas toujours très fiables. Même à moi, parfois, ils me racontent des craques, vous savez. Tiens, encore hier, je les ai croisés, ils prétendaient qu'ils savaient mieux le numéro de ma carte bancaire que moi. (*elle ricane*) Je les ai pris au mot, je leur ai dit : « D'accord, on écrit chacun sur un papier le numéro et après on vérifie qui a raison ». À votre avis, qui c'est qu'avait raison ? (*elle rigole*) Ils étaient vexés jusqu'au trognon, ils sont repartis chez ma voisine en comparant les deux bouts de papier (*elle mime*). Ça leur a donné une bonne leçon !

STELLA : (*ne voulant pas la contredire*) Ça c'est certain...

MADAME CHAUSSARD : (*Déambulant dans les allées du magasin, elle montre plusieurs paires de chaussures*) Celles-là, je les ai, celles-là aussi, celles-là aussi, celles-là... (*elle regarde Stella*) C'est celles-ci que je vous ai achetées hier, non ?

STELLA : Oui, je crois.

MADAME CHAUSSARD : Je ne les ai pas encore essayées, mais j'aime bien la forme. Ça m'amincit la jambe, vous ne trouvez pas ?

STELLA : Si vous le dites...

MADAME CHAUSSARD : Celles-ci, je les ai, mais j'aime moins. Elles sont moins confortables.

STELLA : Mais pourquoi vous les avez achetées alors ?

MADAME CHAUSSARD : *(prenant un air grave, elle pose la main sur l'épaule de Stella)*
Parce qu'il me les fallait. Vous comprenez ?

STELLA : Euh... Non ?

MADAME CHAUSSARD : Madame Durand en a des comme ça.

STELLA : Ah, ok.

MADAME CHAUSSARD : Alors je suis pas jalouse, hein. Mais quand elle est sortie l'autre jour sur sa terrasse... Ben tiens, c'est le jour où les géraniums ont été piétinés... Elle est sortie avec ses chaussures, là *(elle mime une démarche de mannequin)*, l'air un peu désinvolte, femme fatale, je me la pète j'ai des chaussures de marque... Ça m'a agacé. J'ai acheté les mêmes. Mais je peux pas les mettre, vous comprenez, si elle me voit avec...

STELLA : Mettez les pour sortir, quand vous êtes sûre qu'elle n'est pas là.

MADAME CHAUSSARD : Non mais moi je ne sors jamais.

STELLA : Mais, si vous voulez retrouver un mari...

MADAME CHAUSSARD : Je ne vais certainement pas mettre ces chaussures-là pour trouver un mari. Elles sont trop vulgaires !

STELLA : Pourtant, sur Madame Durand, vous dites que...

MADAME CHAUSSARD : Précisément ! Ça lui va bien parce qu'elle aussi, elle est vulgaire. Comme son mari, tiens. Quel con celui-là !

STELLA : Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

MADAME CHAUSSARD : Rien. Justement.

Scène 2

Un homme arrive devant le magasin, et regarde par la vitrine, fait quelques va et vient sans entrer, il porte un imper beige et des chaussures noires. Il mâchouille une allumette. Madame Chaussard l'aperçoit.

MADAME CHAUSSARD : Tiens voilà l'inspecteur.

STELLA : *(paniquée)* Qui ça ? Mais comment vous l'avez reconnu ?

MADAME CHAUSSARD : Il porte un imperméable. Tous les inspecteurs s'habillent comme ça.

STELLA : C'est peut-être juste parce qu'il risque de pleuvoir ?

MADAME CHAUSSARD : *(s'approchant de la porte pour accueillir l'individu)* Croyez-moi, c'est bien lui : chaussures noires, imper et manque de se taper la vitrine tellement il regarde par terre, ce ne peut être que lui. *(elle ouvre la porte)* Bonjour Monsieur l'inspecteur. Entrez donc !

MONSIEUR BODACE : *(interloqué, l'homme pénètre dans le magasin)* Bon... Bonjour mesdames. *(il a le regard fuyant il regarde beaucoup par terre, il ne prononce que quelques mots à chaque phrase, souvent il répond aux questions par d'autres questions courtes ou il mâchouille son allumette)*

MADAME CHAUSSARD : *(à Stella)* Vous voyez, c'est lui...

STELLA : *(tendant la main, un peu intimidée)* Bonjour Monsieur l'inspecteur. Excusez-nous pour le dérangement.

MONSIEUR BODACE : Le dérangement ? *(il lui serre la main mollement)*

MADAME CHAUSSARD : Mademoiselle Stella ne voulait pas vous appeler pour signaler le vol, c'est moi qui l'ai convaincue.

MONSIEUR BODACE : Le vol ?

STELLA : De mon enseigne. C'est arrivé cette nuit sans doute, c'est la première fois. Je ne comprends pas comment cela a pu se produire...

MONSIEUR BODACE : Ah ! Le vol.

MADAME CHAUSSARD : Est-ce que vous avez déjà des pistes ?

MONSIEUR BODACE : Des pistes ?

STELLA : *(gênée de l'insistance de Madame Chaussard)* Mais vous voulez peut-être un café ?

MONSIEUR BODACE : Un café ? Moui, pourquoi pas, un petit café...

MADAME CHAUSSARD : *(les accompagnant vers le comptoir)* Volontiers pour moi aussi, avec deux sucres. C'est du décaféiné j'espère ? Parce que sinon, ça me donne des gaz...

STELLA : *(étonnée)* Pardon ?

MADAME CHAUSSARD : Ça me fait péter, si vous préférez.

MONSIEUR BODACE : Ah ? Des gaz...

STELLA : *(fronçant les sourcils, essayant de gérer la situation malaisante)* J'ai juste fait couler un café DÉCAFÉINÉ après vous avoir appelé, il doit être prêt. *(elle sort une cafetière pleine de sous son comptoir et en sert deux tasses)*

MADAME CHAUSSARD : Vous n'en prenez pas ?

STELLA : Je ne bois pas de café.

MADAME CHAUSSARD : *(moue réprobatrice)* Tss... *(elle prend deux sucres, puis un troisième pour les mettre dans son café et s'installe sur le tabouret de bar qui se trouve près du comptoir)*

Silence pendant lequel on n'entend que les petites cuillères qui tintent dans les tasses. Personne n'ose prendre la parole.

STELLA : *(pour briser la glace)* Donc mon enseigne a disparu pendant la nuit.

MONSIEUR BODACE : Votre enseigne ?

STELLA : Oui, c'était une chaussure géante, elle était accrochée au mur avec un axe métallique et...

MONSIEUR BODACE : Une chaussure géante ? Droite ou gauche ?

STELLA : *(elle essaie de se rappeler, regarde ses mains pour se latéraliser)* Euh... Dr... Non gauche, gauche.

MADAME CHAUSSARD : Vous êtes sûre ?

STELLA : Oui, gauche. Sûre. Monsieur... Monsieur ?

MONSIEUR BODACE : Pardon. Monsieur Bodace. *(il lui tend la main)*

STELLA : Monsieur Bodace...

MONSIEUR BODACE : Quelle pointure ?

STELLA : Pardon ?

MONSIEUR BODACE : La chaussure volée. Quelle pointure ?

STELLA : Non mais ce n'est pas une vraie chaussure, vous savez, c'est une enseigne, ce n'est pas fait pour être porté... *(elle rit nerveusement)*

MONSIEUR BODACE : *(insistant)* Quelle pointure ?

STELLA : Je ne sais pas.

MONSIEUR BODACE : Approximativement. J'ai besoin de savoir. *(on sent un léger énervement sur la fin de sa phrase, mais il essaie de se contenir)*

MADAME CHAUSSARD : *(pour venir en aide à Stella)* Elle était grande comment, comme ça, à peu près *(elle représente une distance entre ses deux index)* ?

STELLA : Oui, je dirais 60-70 cm...

MONSIEUR BODACE : Quelle pointure ?

STELLA : C'est que... Les pointures ne montent pas jusque là.

MONSIEUR BODACE : (*insistant*) Approximativement.

STELLA : Je dirais... Je sais pas, du 120, 130, mais ça ne veut strictement rien dire.

MONSIEUR BODACE : 120 ou 130 ?

MADAME CHAUSSARD : Moi je dirais 130.

MONSIEUR BODACE : 130 ?

STELLA : Mettons 130. Mais encore une fois, ça ne veut rien dire.

MONSIEUR BODACE : Comment cela ?

STELLA : C'est une enseigne, on ne peut même pas y enfiler un pied, la chaussure est pleine. Donc la pointure...

MONSIEUR BODACE : Le voleur ignorait peut-être ce détail ?

STELLA : Non mais le voleur n'a pas l'intention de s'en servir comme chaussure !

MONSIEUR BODACE : (*intrigué*) Qu'en savez-vous ?

MADAME CHAUSSARD : (*pour aller dans le sens de l'inspecteur*) C'est vrai ça, on ne peut pas présumer des intentions du malfrat qui a commis ce crime odieux. Qui sait ce qui a pu lui passer par la tête ?

STELLA : Mais enfin ! C'est une enseigne !

MONSIEUR BODACE : Donc, nous recherchons... (*il fouille ses poches, ne trouve rien, demande à Stella*) Vous avez de quoi noter ?

STELLA : (*surprise*) Euh... Oui, bien sûr... (*elle cherche sous son comptoir et en sort un petit calepin et un crayon*) Tenez...

MONSIEUR BODACE : (*souriant*) Classe ! (*il se reprend, s'apprête à noter*) Donc, nous recherchons un suspect..

MADAME CHAUSSARD : Ou une suspecte !

MONSIEUR BODACE : Chaussant du 130 ? C'est peu probable.

MADAME CHAUSSARD : C'est juste. Encore que, Madame Durand chausse du 44, donc on n'est pas l'abri !

MONSIEUR BODACE : *(ignorant cette remarque)* Un suspect chaussant du 130, et unijambiste.

MADAME CHAUSSARD : *(saluant la perspicacité de l'inspecteur, regardant Stella l'air satisfaite)* C'est vrai !

MONSIEUR BODACE : Je dirais même : unijambiste gaucher.

STELLA : *(dépassée par la conversation surréaliste)* Mais...

MADAME CHAUSSARD : Cela réduit le caméscope des recherches.

MONSIEUR BODACE : Détrompez-vous, les fichiers de la police sont gigantesques, on y trouve de tout...

MADAME CHAUSSARD : *(mi effrayée, mi intriguée)* Ah oui ? À ce point ?

MONSIEUR BODACE : Ma pauvre dame...

STELLA : *(essayant de recentrer le débat)* Et donc, vous comptez vous y prendre comment ?

MONSIEUR BODACE : *(déstabilisé)* Pour ?

STELLA : Pour retrouver mon enseigne ?

MONSIEUR BODACE : Je... *(il se frotte le menton)* Je vais poursuivre mon enquête.

STELLA : Je me doute. Mais... Comment ?

MONSIEUR BODACE : Tout d'abord, il faut que j'inspecte votre magasin. Vous permettez ? *(il se lève)*

STELLA : *(de mauvaise grâce)* Je vous en prie.

(il parcourt le magasin en regardant toujours vers le bas, la tête changeant de direction brusquement de temps en temps)

MADAME CHAUSSARD : *(en aparté à Stella)* Vous avez de la chance, c'est un bon !

STELLA : Vous trouvez ? Moi il me semble bizarre.

MADAME CHAUSSARD : Justement, plus ils sont bizarres, plus ils sont efficaces. Il est sans doute HDI.

STELLA : HPI ?

MADAME CHAUSSARD : *(elle fait un signe d'engrenages qui tournent dans sa tête)* Il a le moteur qui tourne plus vite que le nôtre.

STELLA : Vraiment ? Je n'ai pas cette impression.

MADAME CHAUSSARD : Vous avez vu en combien de temps il a pu dresser un portrait robot du suspect ? À mon avis, d'ici la fin de la journée, on a récupéré votre enseigne, et le coupable sera pendu haut et court.

STELLA : Pendu ? Mais on ne fait plus ça de nos jours.

MADAME CHAUSSARD : Et c'est bien dommage !

MONSIEUR BODACE : *(relevant la tête, mais sans oser regarder en direction des deux femmes)* Ça fait beaucoup de chaussures...

STELLA : C'est-à-dire que... j'en vends.

MONSIEUR BODACE : *(semblant le découvrir)* Ah oui ?

MADAME CHAUSSARD : *(mine réjouie, à Stella)* Il est bon... Celui que j'ai envoyé chez Madame Durand, il a mis plusieurs jours à trouver la maison. Je le sais parce que ma fenêtre de cuisine donne juste sur son entrée. Là où elle range les clés de sa maison sur la petite commode, hideuse au passage, qu'elle a récupéré de sa belle-mère.

STELLA : Je n'ai pas votre expérience de la police, mais... je suis dubitative. Par exemple, là, il cherche quoi ?

MADAME CHAUSSARD : Des indices, pardi !

STELLA : Mais des indices de quoi ? Le vol, si c'en est un, a été commis à l'extérieur, pendant la nuit, le magasin était fermé. Pourquoi chercher des indices à l'intérieur ?

MADAME CHAUSSARD : *(voix complotiste)* Si c'est un voleur spécialiste, il a dû étudier votre comportement pendant plusieurs jours pour savoir quand opérer sans risquer de se faire attraper !

STELLA : Les horaires d'ouverture sont indiqués sur ma porte !

MADAME CHAUSSARD : À votre place, je mettrais de faux horaires.

STELLA : Des faux horaires ?

MADAME CHAUSSARD : Pour tromper l'ennemi ! Vous indiquez que vous ouvrez entre trois et cinq heures du matin, comme ça, personne ne songe à vous cambrioler.

MONSIEUR BODACE : *(se baissant pour ramasser quelque chose par terre)* Ah !

MADAME CHAUSSARD : *(sautant de son tabouret pour accourir vers Monsieur Bodace)* Vous avez trouvé quelque chose ?

MONSIEUR BODACE : Un petit sachet. *(il tient effectivement un sachet entre ses doigts, l'air satisfait)*

STELLA : *(arrivant lentement, blasée)* Faites-voir ?

Madame Chaussard se tient entre les deux et observe l'échange suivant en regardant les deux protagonistes tour à tour, comme absorbée par le spectacle)

MONSIEUR BODACE : Que pouvez-vous me dire là-dessus ?

STELLA : Ça ? C'est un sachet de silice. Y en a dans toutes les boîtes à chaussures neuves, c'est pour éviter que l'humidité s'installe.

MONSIEUR BODACE : Vous pouvez prouver ça ?

STELLA : Vous prouver qu'il y a des sachets dans toutes les boîtes ?

MONSIEUR BODACE : *(suspicieux)* C'est vous qui le dites.

STELLA : *(empoignant la première boîte qui est à sa portée, sûre d'elle, mais blasée)* Bien sûr. *(elle ouvre la boîte, fouille à l'intérieur, mais ne trouve pas de sachet)* Bon, pas dans celle-là.

MONSIEUR BODACE : Ah !

STELLA : *(s'énervant)* Mais enfin, qu'est-ce que ça prouve ?!

MONSIEUR BODACE : Rien, justement.

STELLA : *(perdue)* De quoi ?

MONSIEUR BODACE : *(il sort son calepin)* Je note que vous n'êtes pas en mesure de prouver qu'il y a un sachet dans toutes les boîtes.

STELLA : *(remettant la boîte à sa place, ironisant)* Super ! L'enquête avance à grand pas. *(elle tend les pouces vers le haut)*

MADAME CHAUSSARD : *(souriante)* Vous trouvez aussi ?

STELLA : Mais non ! Justement !

MONSIEUR BODACE : Donc, c'est une piste ?

STELLA : *(mettant les mains sur ses tempes, pour reprendre ses esprits)* Écoutez, si vous me suivez dans la réserve, je peux vous montrer dans des boîtes neuves qu'il y a TOUJOURS un sachet de silice. *(elle montre les étagères)* Ces boîtes-ci ont été manipulées par les clients, les sachets ont pu tomber, être déplacés, rangés, perdus, jetés...

MONSIEUR BODACE : La réserve ?

STELLA : Quoi ? Oui, la réserve. *(elle montre une porte derrière son comptoir)*

MONSIEUR BODACE : Je veux la voir.

STELLA : *(blasée, elle souffle)* Très bien, alors, allons voir la réserve. Madame Chaussard, je vous laisse surveiller le magasin ?

MADAME CHAUSSARD : Oui, je vais refaire le tour des rayons, ça ne me dérange pas. Faites progresser l'enquête de votre côté.

STELLA : Voilà, c'est ça, allons faire « progresser l'enquête » *(elle mime les guillemets avec ses doigts, puis Monsieur Bodace et elle disparaissent en coulisse)*

MADAME CHAUSSARD : *(pour elle-même)* C'est follement excitant ! Quand je vais raconter ça à Madame Durand... *(elle chantonne seule dans le magasin en parcourant les rayons puis s'approche d'une paire de chaussures à talons très hauts, très extravagante et envisage de l'essayer, mais elle a un peu honte et regarde autour d'elle avant de se décider)* Rhoo, ils font de ces trucs... Quand même... Qui oserait mettre des trucs pareils à ses pieds ? *(elle détaille la paire de chaussures, examine les talons gigantesques)* Mais c'est des échasses ! Ma parole ! Rhooo... *(elle regarde l'effet que cela ferait à ses pieds, en plaçant une chaussure près de son pied, en levant le genou, en équilibre sur une jambe, elle manque de perdre l'équilibre plusieurs fois et n'arrive pas vraiment à voir ce que ça donne)*. Même comme ça, je tiens pas debout, alors si je les avais aux pieds, imaginez ! *(elle se tient d'une main à une étagère pour voir mieux, mais ça reste insatisfaisant, elle peste)* Rha, ce n'est pas pratique, je vous jure. *(elle retourne la chaussure pour examiner la semelle)* Ah ben tiens, c'est juste ma pointure. *(elle regarde à nouveau partout autour d'elle)* Oh et puis zut ! *(elle s'assied sur un banc d'essai et retire prestement l'une de ses chaussures pour enfiler cette paire à talons hauts. Elle doit forcer un peu en gémissant pour que ça rentre, prendre appui sur les étagères puis les murs et au bout de quelques dizaines de seconde, enfin, elle a réussi à enfiler une chaussure sur les deux. Elle s'approche d'un miroir avec de grandes difficultés d'équilibre, et une douleur sourde, pour juger de l'effet sur son pied)* C'est totalement inconfortable en plus d'être hors de prix. Et je n'ai aucun vêtement à porter avec ce genre de chaussures. *(petite pause)* Bref, il me les faut absolument. Il faut juste réapprendre à marcher avec ça, c'est l'histoire de quelques années. Cinquante ans de luttes féministes pour en arriver là : mettre des chaussures de délurée pour espérer trouver l'âme sœur. Si c'est pas malheureux... *(elle examine son pied sous toutes les coutures en se plaignant de douleur à chaque mouvement)*. L'avantage, c'est qu'il ne faudra pas grand chose pour basculer dans un lit, c'est juste impossible de tenir debout avec ces choses aux pieds, au premier contact avec le monsieur, on se retrouve les quatre fers en l'air. Mais bon, c'est bien le but recherché, après tant d'abstinence, il faut faire des pieds et des mains pour... *(elle revient péniblement en boitant à l'endroit où elle a enfilé sa première chaussure)* Il faut que je vois si l'autre me va aussi mal que celle-là, j'ai peut-être le pied gonflé aussi à cause de toute cette humidité... C'est le privilège de l'âge : la vue qui baisse, les pieds qui gonflent, les vergetures et les varices, vas-y pour attirer le chaland avec un tableau pareil *(elle accompagne sa description de gestes sur son propre corps)*. C'est Guernica, personne n'y comprend plus rien. On distingue à peine le dessus du dessous *(elle montre alternativement ses seins puis ses hanches)*. Je pense que si je marchais sur les mains, personne ne s'en apercevrait ! *(revenant à ses chaussures)* Et ce serait sans doute plus

simple de marcher sur les mains qu'avec ces instruments de torture aux pieds ! Allez ! À la guerre comme à la guerre... *(elle retire sa deuxième chaussure)*

À ce moment, un homme entre dans le magasin.

Scène 3

QUENTIN : *(timidement)* Bonjour...

Madame Chaussard sursaute et se met debout immédiatement, la différence de hauteur entre sa chaussure à talon et son pied nu la fait boîter outrageusement, elle se dirige en claudiquant vers l'inconnu. Monsieur Quentin accompagne du regard sa démarche sinusoïdale.

MADAME CHAUSSARD : Ce n'est pas du tout ce que vous croyez !

QUENTIN : Comment ? Mais je ne crois rien du tout.

MADAME CHAUSSARD : Si si si, je sais : vous vous dites : elle a voulu essayer une paire qui ne lui va pas du tout, elle n'assume pas, et elle essaie de le cacher en ayant une démarche tout à fait normale. Mais ce n'est pas ça...

QUENTIN : *(se défendant, la main sur le cœur)* Loin de moi l'idée de...

MADAME CHAUSSARD : Je vois dans votre regard que c'est ce que vous vous dites *(elle se rapproche et trébuche pour lui tomber dans les bras)*

QUENTIN : Ouh là ! Faites attention, vous allez vous faire mal.

MADAME CHAUSSARD : *(faisant durer l'étreinte fortuite plus que de raison)*
Heureusement que vous étiez là !

QUENTIN : *(s'assurant qu'elle tient debout avant de la lâcher et de s'éloigner précautionneusement d'un pas)* Mais je peux revenir plus tard si vous êtes occupée...

MADAME CHAUSSARD : Non mais je ne fais que surveiller le magasin pendant que l'inspecteur est dans la remise.

QUENTIN : L'inspecteur ?

MADAME CHAUSSARD : De police, oui, l'enseigne du magasin a été volée, cette nuit. Par un unijambiste.

QUENTIN : Ah bon ? Mais comment le savez-vous ?

MADAME CHAUSSARD : Il n'a volé qu'une seule chaussure.

QUENTIN : Effectivement, c'est peu commun, mais... Quel rapport avec la remise ?

MADAME CHAUSSARD : Stella fait visiter le stock à l'inspecteur à la recherche d'indices concomitants. Des sachets de poudre ont déjà été retrouvés.

QUENTIN : Des sachets de poudre ? Mais... Quel genre de poudre ?

MADAME CHAUSSARD : De la syphilis. À cause de l'humidité.

QUENTIN : Eh bien dites-moi quelle histoire !

MADAME CHAUSSARD : Et vous, vous venez pour ? Vous êtes le livreur ?

QUENTIN : Ah non, moi je... Je venais pour... acheter une nouvelle paire de chaussures. C'est bien ouvert, rassurez-moi ? *(il montre la porte)*

MADAME CHAUSSARD : Ne vous fiez pas aux horaires qui sont sur la porte, ils vont bientôt être faux.

QUENTIN : *(ne comprenant rien)* Ah bon ?

MADAME CHAUSSARD : Surtout la nuit.

QUENTIN : J'en prends bonne note.

MADAME CHAUSSARD : Vous cherchez quoi comme chaussures ?

QUENTIN : Euh... Des chaussures, euh... Un peu... Enfin je ne sais pas trop comment les décrire. Disons euh...

MADAME CHAUSSARD : *(rapidement)* Des mocassins, des sneakers, des baskets, des sandales, des espadrilles, des bottes ?

QUENTIN : Un peu tout ça...

MADAME CHAUSSARD : Quelle couleur ? Quelle matière ? Quelle pointure ? Pour la ville ? Pour le bureau ? Pour le sport ?

QUENTIN : C'est-à-dire que je n'y ai pas beaucoup réfléchi avant...

MADAME CHAUSSARD : Venez, je vais vous montrer le rayon homme. C'est par là... *(elle reprend sa démarche de haut en bas, en disant « aïe ! » à chaque pas, Quentin la suit en regardant tout autour de lui)*

QUENTIN : Vous savez, je peux attendre le retour de la vendeuse, comment avez-vous dit qu'elle s'appelait ?

MADAME CHAUSSARD : Stella.

QUENTIN : Stella. C'est joli Stella.

MADAME CHAUSSARD : Moi c'est Madame Chaussard.

QUENTIN : *(moins convaincu)* C'est joli aussi.

MADAME CHAUSSARD : Et vous ?

QUENTIN : Euh... .Quentin. Vous pouvez m'appeler Quentin.

MADAME CHAUSSARD : C'est votre prénom ?

QUENTIN : Euh... Oui.

MADAME CHAUSSARD : Parce que moi, Chaussard c'est mon nom de famille.

QUENTIN : Ah bon ?

MADAME CHAUSSARD : Mon prénom c'est Josiane. *(elle observe sa réaction)*

QUENTIN : Très... Très bien.

MADAME CHAUSSARD : C'est pas joli comme « Stella » peut-être ?

QUENTIN : Non mais, je voulais dire, Stella, ça fait penser... Aux étoiles.

MADAME CHAUSSARD : Et pas Josiane ?

QUENTIN : Si si... Un peu, aux étoiles... De mer, peut-être... Maintenant que vous le dites...

MADAME CHAUSSARD : Donc le rayon homme, c'est ici *(elle montre toute une étagère)*. Vous pouvez les essayer avant de les acheter, c'est l'avantage par rapport aux moteurs de recherche comme Jacquie et Michel.

QUENTIN : *(surpris)* Ah... Ah bon.

MADAME CHAUSSARD : On ne peut pas prendre son pied EN PHOTO, mais au moins on est sûr que ça nous convient. Et on peut échanger.

QUENTIN : Ah... Ce magasin pratique l'échangisme ?

MADAME CHAUSSARD : *(sans relever)* Voilà. Faut juste bien garder le ticket.

QUENTIN : Si on n'a pas le ticket, pas d'échange. Compris. Et bien je vais regarder tout ça... *(il attend qu'elle parte, mais elle reste à ses côtés)* Je vais me débrouiller tout seul, vous pouvez continuer vos essais de votre côté.

MADAME CHAUSSARD : Non, mais je vais vous donner mon avis sur ce que vous choisissez.

QUENTIN : Ah ? C'est très... Gentil... Voyons... *(il examine quelques paires sur les étagères, s'apprête à en prendre une)*

MADAME CHAUSSARD : Ouh là, vous êtes sûr ?

QUENTIN : (*reposant la paire*) Non mais je regardais juste. La... La matière.

MADAME CHAUSSARD : Oui ben soyons sérieux, hein, quand même, on n'est pas en train de choisir une boîte de cassoulet, là. C'est vos pieds après tout.

QUENTIN : Je... Je vais essayer de faire attention. Que pensez-vous de.... (*il hésite longuement, essaie d'interpréter le regard de MC*) celles-ci ?

MADAME CHAUSSARD : (*l'air grave*) Vous plaisantez ?

QUENTIN : Non. Qu'est-ce qu'elles ont, celles-ci ?

MADAME CHAUSSARD : Elles étaient déjà là le mois dernier.

QUENTIN : Et... Et alors ?

MADAME CHAUSSARD : Elles sont complètement démodées.

QUENTIN : Moi, c'est la première fois que je viens ici. Je n'ai pas de...

MADAME CHAUSSARD : Vous voyez pourquoi je vous surveille ? Vous avez la tête d'un homme qui ne s'achète des chaussures qu'une fois par an. Je me trompe ?

QUENTIN : Euh... Oui, mais pas dans le sens que vous croyez...

MADAME CHAUSSARD : Quel âge ont vos chaussures ?

QUENTIN : Je ne sais pas... Plusieurs années. Je les ai achetées pour le mariage de mon frère, je crois bien. Ça fait... Ah ben ça fait huit ans déjà.

MADAME CHAUSSARD : (*hurlant presque*) Huit ans ? Huit ans ! Mais vous en avez d'autres, rassurez-moi, vous ne portez pas que ça ?

QUENTIN : Euh... À la maison, j'ai des chaussons... Mais...

MADAME CHAUSSARD : Huit ans dans les mêmes chaussures !

QUENTIN : Mais elles me vont très bien, elles ne sont presque pas abîmées. Je les avais choisies de la bonne qualité, exprès...

MADAME CHAUSSARD : Exprès pourquoi ?

QUENTIN : Ben pour ne pas en changer toutes les cinq minutes, c'est un budget que je préfère consacrer à autre chose.

MADAME CHAUSSARD : Quoi d'autres ?

QUENTIN : Je ne sais pas aller au théâtre, faire des sorties...

MADAME CHAUSSARD : *(outrée)* Des sorties ! Vous croyez que c'est comme ça que vous allez trouver quelqu'un ?

QUENTIN : Ben... Oui !

MADAME CHAUSSARD : Avec vos chaussures, là ? *(elle montre la paire qu'il porte)*

QUENTIN : *(doutant un peu de lui)* Eh bien, oui... Pourquoi, elles sont si moches ? *(il les regarde)*

MADAME CHAUSSARD : Elles sont vieilles ! Et les vieilles on ne les regarde jamais ! J'en sais quelque chose !

QUENTIN : Mais je m'en fiche qu'on regarde mes chaussures. Je préfère qu'on s'intéresse à moi. À ce que je suis, au fond.

MADAME CHAUSSARD : Et moi, c'est précisément ce que je cherche à cacher, parce que c'est pas joli-joli, alors que mes chaussures... *(elle tourne la jambe pour montrer sa chaussure, mais c'est le côté où elle a la chaussure à talon, elle se ravise)* Bon, pas celles-là mais vous comprenez l'idée...

QUENTIN : Oui, vos chaussures, c'est une sorte de... diversion ?

MADAME CHAUSSARD : Voilà.

Stella sort de la réserve suivie de Monsieur Bodace.

Scène 4

STELLA : *(terminant une phrase)* ... Et je reçois de nouveaux modèles chaque jour que je range... *(elle aperçoit Quentin et semble troublée)* Oh... Bonsoir.

QUENTIN : *(levant la tête)* Bonjour.

STELLA : *(gênée)* Pardon, oui bonjour, je ne sais plus ce que je dis...

QUENTIN : Ce n'est rien. *(lui aussi troublé en la voyant)*. Vous avez une très belle paire... de chaussures. *(il montre la paire qu'il a en main)*

STELLA : C'est gentil. Ils disent tous ça...

QUENTIN : *(gêné à son tour)* Ah bon...

STELLA : Non mais, c'est une paire qui est... très appréciée.

QUENTIN : Ah...

STELLA : Beaucoup d'hommes la prennent en main, comme vous.

MADAME CHAUSSARD : Vous voyez je vous l'avais dit : aucune originalité.

QUENTIN : Non mais ça ne me dérange pas. Je suis quelqu'un de très commun.

MADAME CHAUSSARD : Ça ne vous fait rien que plein d'autres hommes se soient déjà enfilés dedans, pour essayer ?

QUENTIN : Ça m'est égal, pourvu qu'elle me dure longtemps.

MADAME CHAUSSARD : Moi ça me dégoûte !

STELLA : Madame Chaussard, chacun ses goûts.

MADAME CHAUSSARD : Sinon, ça avance l'enquête ? *(elle fait un signe de tête vers Monsieur Bodace, Quentin reprend ses recherches dans les rayons, en écoutant discrètement la conversation)*

STELLA : Je ne sais pas trop. J'ai pu prouver à Monsieur Bodace qu'il y avait bien un sachet de silice dans chaque boîte neuve, c'est déjà ça.

MONSIEUR BODACE : Je confirme.

MADAME CHAUSSARD : Ah, et donc ? Vous avez d'autres pistes ?

Monsieur Bodace ne répond pas, il est occupé à regarder autour de lui avec son air bizarre, le regard fuyant, en déambulant, il laisse son calepin sur le comptoir et l'oublie ici)

STELLA : Monsieur Bodace ?

MONSIEUR BODACE : Hmm ? Des pistes ?

MADAME CHAUSSARD : Vous devriez peut-être consulter le fichier de la police.

MONSIEUR BODACE : La police ?

STELLA : *(n'y croyant pas du tout)* Oui, pour trouver un unijambiste qui chausse du 130, vous vous souvenez ?

MONSIEUR BODACE : Oui, c'est ça.

MADAME CHAUSSARD : Ben allez-y !

MONSIEUR BODACE : J'y... J'y vais. *(il ne bouge pas)*

STELLA : Il vous fallait autre chose ?

MONSIEUR BODACE : Non, j'ai tout ce qu'il me faut.

MADAME CHAUSSARD : *(voyant qu'il ne bouge pas)* La sortie c'est par là.

MONSIEUR BODACE : La sortie ?

MADAME CHAUSSARD : Vous nous redonnez des nouvelles, hein ? Parce que là, nous vivons dans la peur.

MONSIEUR BODACE : La peur ?

MADAME CHAUSSARD : *(pour presser le mouvement)* Je vous accompagne. *(elle le pousse vers la sortie, pour pour elle-même)* C'est moi qui fais tout ici...

STELLA : Qu'est-ce qu'on ferait sans vous, Madame Chaussard ?

MADAME CHAUSSARD : Je me demande... Je me demande... *(ils sortent tous les deux, Madame Chaussard toujours en boitant avec ses deux chaussures dépareillées)*

Scène 5

Stella s'approche de son client timidement.

STELLA : Vous... Vous trouvez votre bonheur ?

QUENTIN : *(surpris, il regardait Madame Chaussard et Monsieur Bodace qui parlaient)* Hein ? Pardon, je regardais...

STELLA : Excusez-moi, c'est un peu étrange aujourd'hui... C'est une journée bizarre.

QUENTIN : Oui, la dame... Josiane... m'a raconté que vous vous êtes fait cambrioler ?

STELLA : Madame Chaussard, vous la connaissez ?

QUENTIN : *(se défendant)* Pas du tout, mais... on a échangé nos prénoms. Sur un malentendu...

STELLA : Ah... Et donc... euh... *(visiblement troublée)* C'était quoi votre question ?

QUENTIN : Le cambriolage.

STELLA : Oui voilà. Enfin non, pas exactement, on a juste volé mon enseigne pendant la nuit.

QUENTIN : Mince. Et qui était ce... *(il montre la porte d'entrée d'où viennent de sortir les deux autres personnages)*

STELLA : Monsieur Bodace ? C'est l'inspecteur que la police nous a envoyé.

QUENTIN : *(étonné)* Ah bon ? Mais il est vraiment inspecteur, ce type ?

STELLA : À vous aussi, il vous semble bizarre ?

QUENTIN : Ah non, je ne sais pas... Je ne voudrais pas me mêler de...

STELLA : Non, mais c'est pas grave...

QUENTIN : Donc, vous me disiez que vous aviez une belle paire de...

STELLA : J'en ai même plusieurs, (*elle montre d'autres modèles sur les rayons*) Celle-ci par exemple est plus extravagante, avec les bouts pointus.

QUENTIN : Ah, c'est quand il fait froid...

STELLA : Non, pas seulement. Ça peut être aussi pour... Je sais pas... Faire passer un message, une émotion.

QUENTIN : Une émotion ? Carrément ?

STELLA : (*elle montre un autre modèle*) Là vous avez une paire avec des formes plus généreuses, plus rondes.

QUENTIN : (*il la prend*) Effectivement, elles tiennent bien en main. Mais elles ne sont pas trop lourdes ? En tout cas, c'est bien ma pointure...

STELLA : Ça dépend avec quoi vous les portez. Tenez, essayez-les ! (*elle lui prend la paire de chaussure et se baisse sans plier les genoux devant lui pour la poser à terre*)

QUENTIN : C'est vrai que vous avez plusieurs paires qui sont très attirantes. On ne sait lesquelles choisir.

STELLA : C'est gentil. Tenez, asseyez-vous là, mettez-vous à l'aise.

QUENTIN : Merci. Et sinon, vous êtes seule ? (*il s'assied et enlève ses chaussures*)

STELLA : Seule ?

QUENTIN : Je veux dire, pour tenir ce magasin, vous êtes l'unique vendeuse ?

STELLA : Oui. J'ai acheté le magasin il y a cinq ans. Cinq ans sans prendre de vacances !

QUENTIN : (*tout en essayant ses nouvelles chaussures*) Et... Ça marche ? Vous avez trouvé votre clientèle ?

STELLA : Plus ou moins. Vous savez, les commerces de centre ville, c'est difficile de nos jours...

QUENTIN : J'imagine...

STELLA : Même si j'ai mes habituées. Comme Madame Chaussard, par exemple.

QUENTIN : Ah oui la dame qui était là... Elle vient souvent ?

STELLA : Tous les jours ! Et c'est rare qu'elle reparte sans avoir acheté quelque chose.

QUENTIN : Vraiment ? Mais comment fait-elle ?

STELLA : Oh pas toujours des chaussures. Mais des lacets, du cirage, des accessoires...

QUENTIN : C'est une bonne cliente, donc.

STELLA : Oui, elle est pénible, mais heureusement qu'il y en a des comme elles !

QUENTIN : *(il se relève)* Je comprends. Bon, écoutez, celles-ci me semblent pas mal ?

STELLA : Vous êtes sûr ? Attendez que je regarde... *(elle s'agenouille devant lui pour passer un doigt derrière son talon.*

Scène 6

Madame Chaussard revient à ce moment (en boitant) et voyant la scène de sa place, imagine des choses

QUENTIN : *(il glousse)* Hi hi, vous me chatouillez, là !

STELLA : Si le doigt passe, c'est que c'est bon !

QUENTIN : C'est bon ! C'est très bon même.

MADAME CHAUSSARD : *(courant pour les surprendre)* Mais enfin !

STELLA : *(se relevant rapidement)* Ah Madame Chaussard, déjà de retour ?

MADAME CHAUSSARD : Oui, j'ai dû lui montrer où était le commissariat ! Mais vous faisiez quoi là ?

STELLA : On vérifiait si c'était la bonne pointure.

QUENTIN : Même si, au final... C'est pas la taille qui compte, comme on dit ?

MADAME CHAUSSARD : Comment ça, c'est pas la taille qui compte ! Et comment que la taille compte ! Mon ex-mari en avait une beaucoup trop petite, par exemple.

STELLA : De ?

MADAME CHAUSSARD : De paire de chaussures. Et bien, il ne les mettait jamais ! Quel gâchis !

QUENTIN : Mais pourquoi les avait-il achetées, si elles étaient trop petites ?

MADAME CHAUSSARD : Parce qu'il était comme vous ! Il prenait ça à la légère, alors que c'est très important, les chaussures !

STELLA : Moi je trouve qu'elles vous vont bien. Mais c'est pas pour vous influencer.

QUENTIN : Ah ben si elles vous plaisent, elles me plaisent aussi.

MADAME CHAUSSARD : Moi je les trouve pas terribles.

QUENTIN : Oui, mais vous...

MADAME CHAUSSARD : Quoi « mais vous... » ?

STELLA : *(pour lui sauver la mise)* Vous, vous êtes très exigeante, en matière de chaussures.

MADAME CHAUSSARD : Oui et ? C'est une qualité, non ?

QUENTIN : Une grande qualité. D'ailleurs, je me demande pourquoi votre ex-mari n'a pas vu à quel point vous...

MADAME CHAUSSARD : Il trouvait que je dépensais trop.

STELLA : En chaussures ?

MADAME CHAUSSARD : Non, en maquillage.

QUENTIN : *(faussement concerné)* Ah mince...

MADAME CHAUSSARD : Un jour, il m'a dit : « Bientôt, tu te maquilleras à la truella ».

STELLA : *(se retenant de pouffer)* C'était méchant !

MADAME CHAUSSARD : Bon, à sa décharge, j'avais un peu forcé sur le fond de teint, ce jour-là. Mais il était en promo.

QUENTIN : Tout s'explique.

MADAME CHAUSSARD : Et Madame Durand...

QUENTIN : Attendez, c'est qui Madame Durand ?

MADAME CHAUSSARD : Ma voisine... Madame Durand aussi se maquille comme une voiture volée. Est-ce que ça l'empêche de se taper l'autre con ? Pas que je sache !

STELLA : *(à Quentin)* La voisine de Madame Chaussard est en couple, elle...

QUENTIN : J'avais cru comprendre qu'il y avait une sorte de rivalité...

MADAME CHAUSSARD : Pas du tout ! D'ailleurs, ça me fait penser... *(elle retire sa chaussure avec le talon)* Je vais vous prendre celles-là, même si elles ne me vont pas si bien que ça...

STELLA : Vous voulez qu'on commande votre pointure ?

MADAME CHAUSSARD : Oh, c'est pas la pointure, c'est le style.

STELLA : Choisissez une autre paire alors !

MADAME CHAUSSARD : *(obstinée)* Non ! Je veux celles-ci ! *(elle retrouve la deuxième chaussure avec laquelle est arrivée à l'ouverture du magasin et la remet au pied)*

STELLA : *(récupérant les deux chaussures et la boîte et allant vers le comptoir)* Je vous fait un paquet cadeau ?

Pendant les répliques suivantes, Quentin change de chaussures, remet ses anciennes et range la nouvelle paire dans sa boîte et patiente ensuite au comptoir

MADAME CHAUSSARD : Non ! C'est pour moi.

STELLA : *(tapotant sur sa caisse)* Je vous fais les dix pour cent habituels, Madame Chaussard.

MADAME CHAUSSARD : C'est gentil Stella.

STELLA : Oh c'est normal... Vous payez comment ?

MADAME CHAUSSARD : Par carte. *(elle fouille dans son sac)* Heureusement que j'ai retrouvé mon sac, figurez-vous que je l'avais perdu.

STELLA : Ah bon ! Mais quand ?

MADAME CHAUSSARD : Hier soir. Pas moyen de remettre la main dessus. Parkinson, je vous dis *(elle se tape la tête avec la main)*.

STELLA : Et il était où, finalement ?

MADAME CHAUSSARD : Devant ma porte d'entrée.

STELLA : Ah, vous l'aviez laissé là ?

MADAME CHAUSSARD : Sur le seuil. À l'extérieur !

STELLA : Comment ça, à l'extérieur ?

MADAME CHAUSSARD : Je ne me l'explique pas. J'allais sortir pour aller au commissariat déposer plainte pour « vol de sac », et voilà que je tombe sur mon sac, devant ma porte.

STELLA : C'est quelqu'un qui l'a retrouvé et vous l'a ramené, je suppose ?

MADAME CHAUSSARD : Aucune idée. En tout cas, c'est un souci de moins. Combien vous me dites ?

STELLA : Cent-quatre-vingt.

MADAME CHAUSSARD : Francs ?

STELLA : Euros.

MADAME CHAUSSARD : Ça fait combien en Francs ?

STELLA : Six fois plus !

MADAME CHAUSSARD : Heureusement qu'on est passé à l'euro, c'est moins cher...

STELLA : *(lui tendant le terminal de paiement)* Allez-y. Insérez la carte.

MADAME CHAUSSARD : Ah vous ne pratiquez pas le full-contact ?

STELLA : Le sans contact ? Non, pas avec cette somme.

MADAME CHAUSSARD : Ah mince, faut que je tape mon code, alors.

STELLA : Ah oui, on ne peut pas le garder en mémoire comme le numéro de la police, celui-là...

MADAME CHAUSSARD : *(elle tapote quatre chiffres)* Voilà.

STELLA : *(regardant le terminal, fronçant les yeux)* Ah, c'est bizarre. *(elle recommence tout, retape le montant sur son terminal et le tend à nouveau à Madame Chaussard)* Recommencez, ça n'a pas marché.

MADAME CHAUSSARD : Je ne vais pas payer deux fois, rassurez-moi ?

STELLA : Non, ça n'a pas fonctionné la première fois.

MADAME CHAUSSARD : Avec mon ex mari, quand ça marchait pas la première fois, ça marchait pas souvent la deuxième... Bon, faites-voir ? *(elle prononce son code à haute voix en tapant sur le clavier)* 4, 5, 8, 2. Là, je suis sûre de mon coup.

STELLA : *(elle reprend le terminal)* Je regarde. Ah... Ça me met « Opération non autorisée ».

MADAME CHAUSSARD : Qu'est-ce que c'est encore que ce complot !?

STELLA : *(s'adressant à Quentin)* Monsieur, s'il vous plaît, je peux vous encaisser ? Pour voir si ça marche avec votre carte.

QUENTIN : Bien sûr. Tenez. (*il lui tend la boîte de chaussures*)

STELLA : (*scannant le code barres*) Ça fera 129 euros s'il vous plaît.

MADAME CHAUSSARD : Ah, c'est moins cher pour lui.

QUENTIN : Ce ne sont pas les mêmes chaussures.

MADAME CHAUSSARD : Ah oui, c'est la fameuse « taxe rose ».

QUENTIN : La quoi ?

MADAME CHAUSSARD : La taxe rose, le fait que tout est toujours plus cher pour les femmes.

QUENTIN : Je ne savais pas ça.

MADAME CHAUSSARD : Par exemple, moi, je me rase les jambes. Hein parce que sinon, c'est la forêt vierge là-dessous, enfin vierge, façon de parler. Et donc les rasoirs jetables, selon que vous les achetez au rayon hommes ou femmes, faut rajouter cinq francs.

QUENTIN : Cinq euros ?

MADAME CHAUSSARD : Cinq euros !

QUENTIN : Vous avez essayé avec du Roundup ? Ça reviendrait peut-être moins cher ?

STELLA : (*pour couper court à la conversation*) Allez-y, insérez votre carte.

QUENTIN : Pardon, je m'introduis.

STELLA : Jusqu'au fond s'il vous plaît.

QUENTIN : Avec plaisir.

STELLA : Voilà, à vous maintenant.

QUENTIN : Avec mes doigts ?

STELLA : Je vous en prie.

MADAME CHAUSSARD : Ça marche avec vous ?

STELLA : Attendez, je regarde. (*elle regarde l'écran du terminal*) Oui, c'est bon. Il vous faut la note ?

QUENTIN : Non, ça ira.

MADAME CHAUSSARD : Vous avez tapé quoi comme code ?

QUENTIN : Ben... Le mien.

MADAME CHAUSSARD : C'est peut-être mon code qui lui revient pas, à votre machine ?

STELLA : Non, je crois que... Vous êtes à découvert, ou vous avez dépassé le plafond de votre carte.

MADAME CHAUSSARD : Ah ? Le plafond de verre ?

STELLA : Non, le plafond de votre carte.

Incompréhension visible sur le visage de Madame Chaussard.

QUENTIN : Votre banque vous autorise à dépenser seulement une certaine somme sur une période donnée. Par exemple : mille euros par semaine. Au-delà, ça bloque.

MADAME CHAUSSARD : Et comment on débloque ?

STELLA : Vous devriez aller voir votre banque. Ils vont vous expliquer.

MADAME CHAUSSARD : J'y vais de ce pas. *(elle part avec sa boîte à chaussures sous le bras)*

STELLA : Attendez, du coup, je garde la boîte.

MADAME CHAUSSARD : Ah ben oui. On vous a déjà assez volé aujourd'hui...

STELLA : Désolée, mais... *(elle reprend la boîte)*

MADAME CHAUSSARD : *(se dirigeant vers la sortie)* J'en ai pas pour longtemps, la banque est à deux pas.

STELLA : Ne vous inquiétez pas, je vous la garde sous le coude.

En sortant, elle croise une cliente qui entre.

Scène 7

LA CLIENTE : Bonjour...

STELLA : Bonjour Madame.

QUENTIN : Bon, je vais vous laisser travailler.

STELLA : Oh, vous ne me dérangez pas...

QUENTIN : Merci en tout cas. De m'avoir montré toutes vos paires de...

STELLA : C'est normal. Ce fut un plaisir.

QUENTIN : *(se dirigeant vers la sortie)* Merci encore. Et au-revoir... *(il part en oubliant sa boîte de chaussures sur le comptoir)*

STELLA : Madame... Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

LA CLIENTE : C'est-à-dire que... C'est un petit peu particulier.

STELLA : Dites-moi ?

LA CLIENTE : Je cherche des chaussures.

STELLA : Jusqu'ici, c'est tout à fait banal. Et il se trouve que j'en vends, justement !

LA CLIENTE : Mais c'est pour mon mari...

STELLA : Ah... Il chausse du combien ? Ce serait mieux s'il pouvait venir les essayer lui-même, mais...

LA CLIENTE : Non, excusez-moi. Je cherche des chaussures pour moi, mais... Pour mon mari... Vous comprenez ?

STELLA : Je ne suis pas sûre, non.

LA CLIENTE : Il est... Vous savez, il aime bien les...

STELLA : Les...

LA CLIENTE : Il est fétichiste.

STELLA : Fétichiste ?

LA CLIENTE : Il aime bien quand je porte des cuissardes en cuir.

STELLA : Très bien, je vais regarder ce que j'ai.

LA CLIENTE : C'est gentil. Parce que pour l'instant, je mets ses bottes de pêche mais ce n'est pas très confortable, vous comprenez ?

STELLA : Je vois, oui...

LA CLIENTE : Et puis, c'est kaki... Ça met pas trop dans l'ambiance...

STELLA : Oui... Non... Je ne préfère pas imaginer, merci. Alors en cuir, j'ai ceci *(elle lui montre une paire de bottes en cuir)* par exemple...

LA CLIENTE : Vous n'avez pas une paire qui monte plus haut ?

STELLA : Après, je peux vous en commander, si vous avez une idée bien précise. On peut regarder ensemble des catalogues et vous me dites votre pointure... Je peux recevoir ça demain.

LA CLIENTE : Oui, c'est assez urgent, ces temps-ci, il est devenu vraiment dingue avec ça... Surtout depuis qu'il essaie d'arrêter de fumer. Et moi, vous comprenez, je veux lui faire plaisir...

STELLA : Oui, oui... Venez, on va regarder ensemble sur les catalogues. *(elle l'invite à venir derrière le comptoir, s'aperçoit que Quentin a oublié sa boîte)* Ah mais zut, il a oublié ses chaussures. *(elle sort plusieurs catalogues sur le comptoir)*

LA CLIENTE : Pardon ?

STELLA : Non le Monsieur qui est parti quand vous êtes arrivée, il a oublié ses chaussures.

LA CLIENTE : Vous n'avez pas son nom ?

STELLA : Non ! Je ne lui ai même pas proposé de créer un compte, du coup, j'ai pas son nom, ni son adresse, rien. J'espère qu'il va revenir... C'est vraiment une journée bizarre. Bon alors, ces catalogues. *(elle feuillette devant la cliente)* On a ce genre de modèle, avec des talons hauts. Ici vous avez une petite fermeture éclair qui monte jusqu'aux genoux.

LA CLIENTE : C'est bien ça, parce que les bottes de pêche de mon mari, y a pas de fermeture...

STELLA : Ben oui, ça ne doit pas être très pratique.

LA CLIENTE : Parce que c'est censé être étanche, vous comprenez.

STELLA : Oui, c'est pour aller dans les zones humides, je vois... Sinon, on a ce modèle-ci, en rouge. Bon, là, c'est particulier...

LA CLIENTE : Mon mari est très particulier. Surtout depuis qu'il a arrêté de fumer.

STELLA : Vous l'avez déjà dit, oui. Mais bon tant que vous êtes d'accord. Je ne juge pas. Sinon vous avez...

Quentin revient. La cliente continue de feuilleter le catalogue seule, Stella court vers l'entrée.

Scène 8

QUENTIN : Je crois que j'ai oublié mes...

STELLA : Oh ce que je suis contente de vous voir.

QUENTIN : Ah bon ?

STELLA : Oui, parce que euh... J'ai vu que vous aviez oublié vos chaussures neuves, alors je me disais, je n'ai même pas son numéro pour l'appeler...

QUENTIN : Ah pardon..

STELLA : Non mais c'est moi, j'ai l'esprit occupé ailleurs, j'en oublie le plus important.

QUENTIN : Non mais c'est ma faute.

STELLA : Venez, je vais vous faire un compte client.

QUENTIN : Vous croyez ?

STELLA : Oui, comme ça, j'aurai votre numéro... Pour vous rappeler si jamais vous oubliez encore quelque chose chez moi... *(elle l'invite à venir au comptoir)*

QUENTIN : *(à la cliente)* Excusez-moi Madame...

STELLA : Je vous laisse regarder le catalogue, Madame, hein ? Tenez asseyez vous ici, et trouvez le modèle qui plaira à votre mari... *(elle la fait asseoir sur le tabouret de bar à côté du comptoir puis repasse derrière ledit comptoir pour s'occuper de Quentin)*

QUENTIN : Je ne veux pas déranger...

STELLA : Alors, je vous donne une petite fiche, vous mettez vos coordonnées ? *(elle lui tend un papier)*

QUENTIN : Vous savez, j'ai peur de n'être pas si bon client que Madame Chaussard...

STELLA : Oui mais au moins, votre carte bancaire fonctionne !

QUENTIN : C'est vrai.

STELLA : Enfin, je dis pas ça parce que je m'intéresse à votre compte bancaire, hein !

QUENTIN : J'avais compris...

STELLA : *(regardant sur la fiche)* Vous mettez bien votre numéro de portable ici ?

QUENTIN : C'est fait.

STELLA : Je vous mets le mien sur... *(elle cherche autour d'elle, et voit le calepin que Monsieur Bodace a laissé sur le comptoir, elle en arrache une feuille)*. Tiens il n'a pas pris ses notes, l'inspecteur... Je vous écris le mien là-dessus...

QUENTIN : Non, mais je n'en ai pas forcément besoin...

STELLA : On ne sait jamais s'il y a un problème avec les chaussures, si elles ne marchent pas, ha ha... *(elle surjoue le rire)* Je vous glisse le papier dans la boîte, comme

ça, vous penserez à moi en les mettant. (*elle prend peur soudain*) À moins que... Si c'est votre femme qui...

QUENTIN : Non, non, je suis célibataire...

STELLA : (*enjouée*) Super ! Eh ben moi aussi. Ça nous fait un point commun.

QUENTIN : Parfait ! C'est génial. (*géné, il regarde un des catalogues restés sur le comptoir*) Très jolies chaussures, les rouges, là...

STELLA : Vous aimez ça ?

QUENTIN : (*géné*) Ah non, pas particulièrement. C'était juste pour...

STELLA : (*empressée de le séduire*) Parce que si vous voulez je peux en commander. Je les aurai demain...

QUENTIN : Non mais, je ne crois pas que ça m'irait... Les cuissardes rouges...

STELLA : Ah ben oui, je suis bête...

QUENTIN : Mais non...

STELLA : Mais si, je fais la vendeuse de base qui essaie de vendre son catalogue, c'est nul.

QUENTIN : Ne vous inquiétez pas.

STELLA : Vous ne m'en voulez pas ?

LA CLIENTE : (*se sentant de trop*) Excusez-moi ? Vous voulez que je repasse plus tard ?

STELLA : (*revenant vers la cliente en faisant le tour du comptoir*) Non, Madame, pardon, j'arrive...

QUENTIN : C'est ma faute ! Je vous la laisse. D'ailleurs, je m'en vais. Pour de bon cette fois.

STELLA : N'oubliez pas vos chaussures !

QUENTIN : Je ne pense qu'à ça ! (*il prend le carton sous son bras*)

STELLA : Et surtout, vous m'appellez...

QUENTIN : Je n'y manquerai pas. (*il se dirige vers la sortie*)

LA CLIENTE : En attendant, c'est moi qui vous ai appelée...

STELLA : Oui, je suis là. Je suis toute à vous.

Quentin sort.

Scène 9

LA CLIENTE : Parce que là, vous avez l'air toute à lui.

STELLA : (*regardant toujours la porte d'où Quentin vient de sortir, sur un nuage*) Vous trouvez ?

LA CLIENTE : Carrément !

STELLA : (*sortant de sa bulle*) Vous avez vu une paire qui vous plaît ? Enfin, ce qui plairait à votre mari ?

LA CLIENTE : Je pense que ce modèle-ci lui plairait (*elle montre sur le catalogue*)

STELLA : (*choquée*) Celles-ci ? Vraiment ?

LA CLIENTE : Oui, pourquoi ?

STELLA : Ben... On n'est pas si loin des bottes de pêche, là...

LA CLIENTE : Elles ne sont pas kaki, au moins.

STELLA : C'est vrai, mais à part ça...

LA CLIENTE : Je vous ai dit que mon mari était particulier...

STELLA : Non, mais je ne juge pas... Le client est roi après tout...

LA CLIENTE : Oui enfin, c'est pas pour ça qu'il faut afficher un tarif princier...

STELLA : Vous comprenez que dans ce genre de modèle, il y a beaucoup de cuir, quand même. Ça fait de la matière, c'est pour ça que c'est si cher...

LA CLIENTE : Est-ce que vous proposez des facilités de paiement ?

STELLA : C'est-à-dire ?

LA CLIENTE : Je ne sais pas... La possibilité de payer en trois fois, par exemple.

STELLA : Non, je ne fais pas ça. Par contre, je peux vous faire une carte de fidélité et vous aurez dix pour cent dès le deuxième achat.

LA CLIENTE : Si je vous achète les deux bottes, ça fait deux achats ? Donc sur la deuxième botte, j'ai dix pour cent ?

STELLA : (*crispée*) Non désolée, ça ne marche pas comme ça.

LA CLIENTE : (*souriante*) Je plaisante, je vous fais marcher...

STELLA : *(plus détendue)* Et moi je cours !

LA CLIENTE : C'est décidé, je vous commande cette paire. Vous pouvez me l'avoir pour quand ?

STELLA : Faites voir la référence ? *(elle examine le catalogue)* Oui, elles viennent d'être mises sur le marché, donc elles sont certainement encore disponibles chez le fournisseur, normalement, elles arrivent demain.

LA CLIENTE : Mon mari va faire les cent pas en les attendant, dès que je vais lui annoncer...

STELLA : Si vous lui dites avant, il va être sur le pied de guerre dès maintenant. À votre place, je lui ferais la surprise...

LA CLIENTE : Oui mais d'un autre côté, s'il se lève du bon pied, il sera de bonne humeur. Ça lui mettra le pied à l'étrier pour demain soir quand je les mettrai devant lui. Parce que sinon, je le connais, il est du genre à se mettre les pieds sous la table quand il a l'estomac dans les talons, et il faut faire des pieds et des mains pour qu'il sorte de sa léthargie. Je ne vais pas faire le pied de grue en attendant qu'il fasse le premier pas.

STELLA : Vous avez raison : évitons les faux pas, et assurons-nous que votre mari soit bien dans ses baskets. Après tout, c'est pour vous aussi.

LA CLIENTE : Combien je vous dois ?

STELLA : 450 euros.

LA CLIENTE : Je vous fais un chèque, mais je n'écris rien sur le talon, comme ça si mon mari arrive sur la pointe des pieds et fouille dans mon sac, il ne saura pas combien son obsession nous a coûté... *(elle sort son chéquier et signe le chèque)* Je vous laisse mettre l'ordre ?

STELLA : Oui, et je vous fais une carte fidélité pour la prochaine fois. L'adresse sur le chèque est bien la bonne ?

LA CLIENTE : Oui, mais vous n'avez pas mon numéro de téléphone...

STELLA : Je n'en ai pas besoin.

LA CLIENTE : Pourtant, avec le client d'avant, vous...

STELLA : *(gênée)* Oui, non mais c'était différent.

LA CLIENTE : Ah bon, pourquoi ?

STELLA : *(elle cherche une excuse)* Eh bien... Il a payé par carte, lui.

LA CLIENTE : Ah ? Et alors ?

STELLA : C'est différent, parce que... C'est pas pareil.

LA CLIENTE : (*mentant*) Je vois. Je peux faire le tour du magasin, pour voir ce que vous avez d'autre en rayon ? De plus... Classique.

STELLA : Je vous en prie, faites comme chez vous.

Scène 10

Madame Chaussard revient dépitée.

STELLA : Ah : Madame Chaussard, déjà revenue de la banque ?

MADAME CHAUSSARD : Je suis ruinée !

STELLA : Quoi ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

MADAME CHAUSSARD : Quelqu'un a utilisé mon numéro de carte pour commander plein de choses sur l'internet. J'ai plus un radis.

STELLA : Mon Dieu, mais ils savent qui c'est ?

MADAME CHAUSSARD : Pour eux, c'est moi, puisque j'ai toujours ma carte, je ne peux pas signaler le vol. Je suis responsable...

STELLA : Mais vous avez fait opposition ?

MADAME CHAUSSARD : Non, je ne fais pas de politique.

STELLA : Opposition à votre carte, pour que ça ne continue pas.

MADAME CHAUSSARD : Je voulais d'abord demander son avis à l'inspecteur.

STELLA : L'inspecteur. Le... Le mien ? Enfin, la personne qu'on a vue tout à l'heure ?

MADAME CHAUSSARD : Oui, c'est quand même troublant cette coïncidence, non ? Vous qui vous faites voler votre enseigne, et moi qui me fait pirater ma carte bancaire. Le même jour ?

LA CLIENTE : Vous vous êtes fait voler votre enseigne ?

STELLA : Oui, cette nuit.

MADAME CHAUSSARD : Il faut qu'on trouve le lien entre votre enseigne et ma carte bancaire.

STELLA : Attendez, les deux ne sont pas forcément liés. Moi je demanderais plutôt aux neveux de votre voisine.

LA CLIENTE : Elle ressemblait à quoi votre enseigne ?

STELLA : C'était une... Une grosse chaussure.

LA CLIENTE : Avec un bandeau de leds lumineuses tout autour de la semelle ?

STELLA : Oui, pour que ça s'illumine en hiver. Mais... Vous l'avez vue ?

LA CLIENTE : (*gênée*) Ah non, pas du tout...

STELLA : C'est bien la première fois que vous venez ici ?

LA CLIENTE : (*soudain pressée de partir*) Oui, et d'ailleurs (*elle regarde sa montre*), il faut que je file, j'ai un rendez-vous chez la... Chez le... dentiste. (*elle se dirige vers la sortie*) Vous me tenez au courant pour la...

STELLA : Revenez demain en fin d'après-midi. Elles seront là.

LA CLIENTE : Très bien. (*elle sort en hâte*)

MADAME CHAUSSARD : Elle a pris quoi ?

STELLA : Des chaussures de pêche.

MADAME CHAUSSARD : Faites voir ? Je ne les ai jamais vues en rayon...

STELLA : C'est seulement sur catalogue.

MADAME CHAUSSARD : Vous avez des catalogues ? Et vous ne me les avez jamais montrés ?

STELLA : C'est que vous avez toujours trouvé ce que vous vouliez en rayon...

MADAME CHAUSSARD : Si vous réservez les catalogues aux autres femmes, ça ne m'étonne pas que je ne trouve pas de mari. Montrez-moi !

STELLA : (*elles se dirigent toutes les deux vers le comptoir*) Je ne peux pas vous dire quel modèle elle a pris exactement. C'est le secret professionnel.

MADAME CHAUSSARD : (*feuilleter les catalogues avec exaltation*) Et on peut commander ce qu'on veut ?

STELLA : Livraison le lendemain, dans la plupart des cas.

MADAME CHAUSSARD : Si seulement j'avais une carte bleue en état de marche... Rhô, regardez celles-ci ! On dirait qu'elles sont faites pour moi ! J'ai juste le bon nombre de pieds !

STELLA : Vous allez faire quoi avec votre banque ?

MADAME CHAUSSARD : *(continuant de feuilleter les catalogues)* Je vous l'ai dit, j'attends le retour de l'inspecteur. C'est un spécialiste, il sera de bon conseil.

STELLA : Et moi, je continue de penser qu'il est très bizarre, pour quelqu'un de la police.

MADAME CHAUSSARD : Bizarre ? C'est comme ça qu'ils les recrute ! C'est s'il était normal que ça serait pas normal. Par contre, votre client, là...

STELLA : *(des étoiles dans les yeux)* Monsieur Quentin ?

MADAME CHAUSSARD : Oui, lui, il est bizarre. Avec vous, surtout.

STELLA : Vous trouvez ? Mais comment "bizarre" ?

MADAME CHAUSSARD : Il ne venait pas pour acheter des chaussures. Croyez-moi !

STELLA : Pourquoi venait-il alors ?

MADAME CHAUSSARD : Il m'avait tout l'air de quelqu'un qui vient prendre des informations pour commettre un délit.

STELLA : Vous croyez que c'est lui qui a volé mon enseigne ?

MADAME CHAUSSARD : Qui sait ? On ne peut pas faire confiance à quelqu'un qui porte les mêmes chaussures depuis plusieurs années.

STELLA : Moi je le trouve gentil, au contraire. Un peu dans la lune. Juste comme j'aime.

MADAME CHAUSSARD : Il m'a dit qu'il allait au théâtre, je serais de vous, je me méfierais.

STELLA : Au théâtre ? Comme moi ? Oh, j'espère qu'il va revenir... J'aurais dû lui donner des chaussures trop petites, pour le forcer à revenir les échanger... En plus, il est célibataire.

MADAME CHAUSSARD : Oui ben moi aussi je suis célibataire, ça ne veut rien dire...

STELLA : J'ai envie de l'appeler. Je pourrais lui dire qu'il y a un rappel produit sur les chaussures qu'il a achetées. Qu'il doit venir les échanger d'urgence parce qu'il y a un risque d'explosion.

MADAME CHAUSSARD : Des chaussures qui explosent ? À part mon budget, je n'ai jamais vu de chaussures exploser.

STELLA : Ou alors, je lui dis que j'ai oublié de lui donner le petit cirage qui va avec. C'est cohérent, ça fait "geste commercial", sans dénigrer le produit que je lui ai vendu. Oui, c'est une super idée, ça... Voyons sa fiche... J'ai son numéro de téléphone...

MADAME CHAUSSARD : Alors pour téléphoner à la police, vous êtes toute timide, mais pour mentir à un client, vous avez un aplomb...

STELLA : (*prenant conscience soudainement de sa phobie du téléphone*) Oh ! Vous avez raison ! Comment je vais faire pour l'appeler ! Je suis nulle au téléphone. Je vais passer pour une nouille.

MADAME CHAUSSARD : Comptez pas sur moi pour vous aider sur ce coup-là.

STELLA : Oh Madame Chaussard, vous seriez tellement gentille !

MADAME CHAUSSARD : Je ne vais pas appeler un terroriste qui ne change pas de chaussures pour vos beaux yeux !

STELLA : (*suppliant*) S'il vous plaît ! Madame Chaussard !

MADAME CHAUSSARD : (*catégorique*) C'est hors de question !

STELLA : Je vous laisse commander une paire gratuite du catalogue. Choisissez ! (*elle lui montre les catalogues*)

MADAME CHAUSSARD : (*changeant d'avis immédiatement*) Donnez-moi le téléphone !

STELLA : Oh merci Madame Chaussard ! Vous êtes une super cliente ! (*elle lui tend le téléphone*)

MADAME CHAUSSARD : On me le dit souvent, ouais. Vous avez le numéro ?

STELLA : (*elle fouille les fiches*) Attendez, ça c'est la fiche de la cliente de tout à l'heure.

MADAME CHAUSSARD : Celle des bottes de pêche ?

STELLA : Oui, celle-ci. Ah tiens c'est bizarre.

MADAME CHAUSSARD : Qu'est-ce qu'il y a ?

STELLA : Son nom, à la dame.

MADAME CHAUSSARD : Ben quoi ?

STELLA : C'est "Bodace", comme l'inspecteur.

MADAME CHAUSSARD : Et ?

STELLA : Ben, c'est une sacrée coïncidence, non ?

MADAME CHAUSSARD : Boh... C'est un nom courant.

STELLA : Ah bon ?

MADAME CHAUSSARD : Alors ce numéro ?

STELLA : Là ! Voilà la bonne fiche de Monsieur Quentin. C'est joli Quentin, comme prénom.

MADAME CHAUSSARD : Il a dit la même chose du vôtre...

STELLA : (*souriante*) Ah oui ! Vraiment ?

MADAME CHAUSSARD : Alors... 06... (*elle marmonne la suite*) gna gna gna (*et termine à haute voix*) 17... Comme la police, tiens.

STELLA : (*impatiente*) Alors, il répond ?

MADAME CHAUSSARD : Une seconde, ça sonne. (*elle feuillette le catalogue à la recherche de sa paire gratuite, en montre une à Stella*) Celles-ci, j'aime bien.

STELLA : (*ailleurs*) décrochez, Monsieur Quentin, décrochez !

MADAME CHAUSSARD : Allô ?

STELLA : (*surexcitée*) C'est lui ?

MADAME CHAUSSARD : (*lui faisant signe de se calmer*) Monsieur Quentin ? Oui. Madame Chaussard à l'appareil. On s'est croisés dans le magasin de chaussures. Vous savez, une jolie femme expérimentée avec un certain charme. Vous me remettez ? Voilà. Alors déjà, une bonne nouvelle, vos chaussures ne vont pas exploser.

STELLA : (*elle chuchote*) Le cirage !

MADAME CHAUSSARD : Madame Stella me demande de vous dire qu'elle a oublié de vous dire quelque chose.

STELLA : (*elle attrape une boîte de cirage sous son comptoir et le montre à Madame Chaussard*) Une boîte gratuite !

MADAME CHAUSSARD : Oui, Madame Stella, la vendeuse. Vous la remettez elle aussi ?

STELLA : (*douche froide, elle chuchotte*) Il ne se rappelle plus de moi ? Déjà ?

MADAME CHAUSSARD : Oui, c'est ça, la jolie jeune femme avec une belle paire de...

STELLA : (*chuchotant, ragaillardie*) C'est moi ! Dites-lui que c'est moi !

MADAME CHAUSSARD : Elle dit que c'est bien elle. Et donc, elle veut vous passer la paire au cirage !

STELLA : (*chuchotant*) Une boîte gratuite !

MADAME CHAUSSARD : Oui, gratuitement. C'est assez le genre de la maison. Figurez-vous qu'elle vient de m'offrir une paire du catalogue aussi. Oui, elle est très gentille, je vous confirme.

STELLA : *(chuchotant)* Il vous a dit que j'étais gentille ? *(elle essaie d'entendre dans le combiné, mais Madame Chaussard esquive)*

MADAME CHAUSSARD : Comment ? Vous voulez que je lui dise quoi ?

STELLA : *(littéralement suspendue à ses lèvres, chuchotant)* Quoi ? Quoi ?

MADAME CHAUSSARD : Vous voulez vraiment que je lui dise ça ?

STELLA : *(partagée entre inquiétude et excitation, chuchotant)* Qu'est-ce qu'il y a ?

MADAME CHAUSSARD : *(mettant la main sur le combiné pour ne pas que Quentin entende)* Il veut vous parler.

STELLA : *(prise de panique)* Quoi ? Mais je ne suis même pas coiffée ! *(elle réajuste sa frange en toute hâte)* Qu'est-ce que je vais lui dire ? Je suis nulle au téléphone, je vais tout faire capoter !

MADAME CHAUSSARD : Je vous la passe. Elle est ravie. Ne quittez pas. Je mets le haut parleur, hein mais c'est pas pour être indiscreète, c'est juste pour savoir ce que vous dites. *(elle appuie sur le bouton haut parleur)*

Stella prend le combiné et le laisse tomber entre ses jambes par maladresse, l'écouteur pile au niveau de son pubis. On entend alors la voix de Quentin étouffée qui dit "Allô !" Et Stella qui ouvre de grands yeux écarquillés, paralysée par la situation. Quentin poursuit en voix off étouffée : "Je suis dans un tunnel ou quoi ?"

STELLA : *(reprenant le téléphone normalement et répondant timidement)* Allô ?

QUENTIN (voix off mais non étouffée) : Allô Stella ? C'est bien vous ?

STELLA : *(lentement)* Oui, oui c'est moi.

QUENTIN (voix off) : Vous avez l'air perturbée, tout va bien ?

STELLA : *(mettant la main sur son pubis, gênée)* C'est votre voix... Ça m'a fait des frissons partout...

QUENTIN (voix off) : Je voulais m'assurer que la vieille ne me faisait pas un canular...

STELLA : *(confuse)* Madame Chaussard a mis le haut-parleur, et je ne sais pas l'enlever... mais non, c'est bien moi. J'ai oublié de mentionner que vous aviez droit à... Un échantillon gratuit de... Bien sûr c'est seulement si vous voulez... C'est pour astiquer votre paire de... Pour qu'elle soit bien lisse et bien propre... Comme les femmes aiment...

MADAME CHAUSSARD : Et brillante !

STELLA : Donc si vous avez cinq minutes pour passer au magasin... Quand vous voulez, hein, il n'y a pas de...

QUENTIN (voix off) : Écoutez, c'est très gentil à vous et ça tombe bien parce que... Il fallait que je vous dise un truc.

STELLA : (*enjouée*) Ah bon ?

QUENTIN (voix off) : Je... Je n'ai pas été très honnête avec vous. Il faut que je vous avoue quelque chose...

STELLA : (*dépitée, elle répète sur un autre ton*) Ah bon ?

MADAME CHAUSSARD : Je vous l'avais dit !

QUENTIN (voix off) : Je ne peux rien dire au téléphone. J'arrive. Vous êtes encore au magasin ?

STELLA : Oui, oui... Je vous attends.

MADAME CHAUSSARD : On vous attend de pied ferme !

QUENTIN (voix off) : À tout de suite. (*suivi d'un bruit de tonalité*)

STELLA : (*perturbée, elle raccroche*) Qu'est-ce qu'il va me dire ?

MADAME CHAUSSARD : Je vous l'avais dit, de ne pas lui faire confiance.

STELLA : "Il n'a pas été honnête avec moi", qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

MADAME CHAUSSARD : Ne le prenez pas mal, Stella, mais si vous voulez mon avis, il a le béguin pour moi.

STELLA : Vous croyez ?

MADAME CHAUSSARD : C'est un homme qui aime les femmes mûres. Ça se voit, ça se sent.

STELLA : Ah bon ? Mais pourtant, au téléphone...

MADAME CHAUSSARD : J'ai bien vu qu'il était surpris que ce soit moi qui l'appelle. Ça l'a émoustillé.

STELLA : Mince alors. Je vais avoir l'air de quoi avec ma boîte de cirage, moi ?

MADAME CHAUSSARD : Je peux lui donner, moi, si vous voulez. (*elle lui prend des mains le cirage*)

STELLA : Attendons de voir ce qu'il nous dit. (*elle lui reprend*) C'est peut-être tout à fait autre...

Scène 11

Monsieur Bodace entre dans le magasin, l'air toujours bizarre, regardant ses chaussures et une allumette dans la bouche

MADAME CHAUSSARD : Ah, voici l'inspecteur, je vais pouvoir lui demander pour ma carte.

STELLA : *(se dirigeant vers l'entrée pour l'accueillir)* Monsieur Bodace, vous revoilà ?

MONSIEUR BODACE : Hmm ? Oui...

MADAME CHAUSSARD : Nous avons de nouveaux éléments pour l'enquête.

MONSIEUR BODACE : Ah bon ?

MADAME CHAUSSARD : On a piraté ma carte bancaire.

MONSIEUR BODACE : Allons bon.

MADAME CHAUSSARD : Est-ce que, comme moi, vous pensez que cela peut être le même meurtrier qui est coupable ?

STELLA : Ne l'influencez pas !

MONSIEUR BODACE : Le coupable ?

MADAME CHAUSSARD : On m'a toujours dit, dans Derrick, que s'il y a coïncidence, c'est qu'il y a corrélation. Et dans ce cas précis, l'affaire est limpide : nous sommes en présence d'un criminel en série, vous ne trouvez pas ?

MONSIEUR BODACE : En série ?

STELLA : En série télé, surtout...

MADAME CHAUSSARD : Et de votre côté, vous avez progressé ? Le fichier de la police, il a dit quoi ?

MONSIEUR BODACE : Je ne l'ai pas trouvé.

MADAME CHAUSSARD : Vous n'avez pas trouvé de suspect unijambiste ?

MONSIEUR BODACE : Non, le fichier de la police. Je ne l'ai pas trouvé.

STELLA : Ça, c'est la meilleure !

MADAME CHAUSSARD : C'est un complot ! J'en étais sûre. Le cartel de la chaussure. Ils ont été jusqu'à effacer le fichier de la police pour ne pas laisser de traces. Les ministres sont sans doute impliqués. C'est toujours la même chose...

STELLA : Attendez, n'allons pas trop vite...

MADAME CHAUSSARD : Vous voyez une autre explication ?

STELLA : Euh oui... Des dizaines même. Et bien plus crédibles que la vôtre.

MADAME CHAUSSARD : Allez-y, je vous écoute.

STELLA : Ben : Ce sont les neveux de votre voisine qui ont piraté votre carte bancaire, rien à voir avec le déséquilibré qui a piqué mon enseigne, le fichier de la police n'a pas été effacé, mais juste Monsieur Bodace qui ne l'a pas trouvé...

MADAME CHAUSSARD : Et vous trouvez ça cohérent ?

STELLA : Mais carrément !

MADAME CHAUSSARD : Et Monsieur l'inspecteur, il en pense quoi ?

MONSIEUR BODACE : Je sais pas.

STELLA : Nous voilà bien avancés... Je n'aurais jamais dû appeler la police.

MADAME CHAUSSARD : Vous étiez bien content que je rappelle Monsieur Quentin ?

STELLA : Quel rapport ?

MADAME CHAUSSARD : Et si c'était lui qui avait piraté ma carte ET volé votre enseigne ?

STELLA : C'est ridicule.

MADAME CHAUSSARD : Vous ne l'avez pas vu me frôler quand vous étiez dans la réserve avec l'inspecteur, pour me subtiliser ma carte, je croyais qu'il me draguait, mais c'était bien plus malin : il trompait ma vigilance pour fouiller dans mon sac !

STELLA : (*incrédule*) Il vous a frôlée ?

MADAME CHAUSSARD : (*théâtrale*) Il m'a tenu dans ses bras ! Ici ! Dans cette entrée !

STELLA : (*décontenancée*) Dans ses bras ? Vraiment ?

MADAME CHAUSSARD : Aussi vrai que la terre est plate !

MONSIEUR BODACE : Terre plate ?

STELLA : Je ne vous crois pas. Monsieur Quentin ne ferait jamais ça.

MADAME CHAUSSARD : Vous le connaissez si bien que ça ? Derrière chaque loup, il y a un homme qui se réveille.

STELLA : De quoi ?

MADAME CHAUSSARD : Derrière chaque réveil, l'homme est un loup pour l'homme.

STELLA : Ça ne veut rien dire !

MADAME CHAUSSARD : On va pouvoir demander à l'intéressé directement, il arrive !

(Quentin entre dans le magasin avec un bouquet de fleurs)

STELLA : *(souriante)* Monsieur Quentin, vous êtes revenu ! *(elle s'apprête à prendre les fleurs, mais il les tend à Madame Chaussard)*

QUENTIN : D'abord, je voulais remercier Madame Chaussard d'avoir pris le téléphone pour m'appeler à votre place.

MADAME CHAUSSARD : C'est de la manipulation. *(après réflexion, elle prend le bouquet des mains de Quentin)*. Mais j'accepte.

STELLA : *(déçue)* Alors vous m'avez menti ?

QUENTIN : Comment ? Mais pas du tout !

STELLA : "Vous n'avez pas été très honnête avec moi"...

QUENTIN : Je vais tout vous expliquer.

STELLA : J'espère bien !

QUENTIN : Je ne suis pas vraiment venu pour acheter des chaussures, c'est vrai.

MADAME CHAUSSARD : Ah ! Et pourtant, les vôtres sont foutues.

STELLA : Mais alors ? Pourquoi ?

QUENTIN : Je suis inspecteur de police.

MADAME CHAUSSARD : Mensonges ! Où est votre imper ?

QUENTIN : Je n'ai pas d'imper.

STELLA : Je ne comprends pas. Vous êtes un collègue de Monsieur Bodace ?

MONSIEUR BODACE : Collègue ?

QUENTIN : Je ne connais pas ce Monsieur. Mais ça tombe bien qu'il soit ici. Car avant d'entrer la première fois dans ce magasin, tout à l'heure, j'ai trouvé ceci, juste en-dessous de l'emplacement de votre enseigne volée. *(il exhibe une allumette)*

MADAME CHAUSSARD : Une allumette ? Vous êtes pyrotechnicien en plus ?

MONSIEUR BODACE : Allumette. *(il crache la sienne par terre)*

QUENTIN : Une allumette très semblable à celle que Monsieur vient de jeter, à ceci près que la mienne est toute humide, comme si elle avait passé la nuit dehors, sous la pluie...

STELLA : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

QUENTIN : Est-ce que vous connaissiez cet inspecteur avant aujourd'hui ?

STELLA : Monsieur Bodace ? C'est la première fois que je le vois. Mais... Coïncidence ou pas, une Madame Bodace a commandé des chaussures tout à l'heure.

MONSIEUR BODACE : Madame Bodace ?

QUENTIN : Quel genre de chaussures ?

STELLA : Des... Des bottes de pêche. Un peu sexy... Enfin pas pour aller à la pêche, si vous voyez ce que je veux dire.

QUENTIN : Ça ne m'étonne qu'à moitié, à vrai dire.

MADAME CHAUSSARD : Alors, moi, on me dit que je vois des corrélations partout, mais là, ça ne vous choque pas ?

QUENTIN : J'ai fait des recherches dans le fichier de la police...

STELLA : Qui n'a donc pas été effacé... *(elle regarde Madame Chaussard)*

QUENTIN : *(sans comprendre)* Qui n'a pas été effacé, évidemment et j'ai vu qu'on avait déjà eu des affaires similaires dans d'autres villes. Des commerçants qui ont déposé des mains courantes pour des vols de chaussures ou autres dégradations similaires.

MADAME CHAUSSARD : Le cartel de la chaussure !

QUENTIN : Je n'irai pas jusque là, puisqu'un seul homme a été condamné, avec sursis, pour des faits datant de l'année dernière.

STELLA : Et cet homme s'appelait ?

QUENTIN : Un certain Monsieur Bodace.

À ce moment, sa femme, la cliente, entre dans le magasin

LA CLIENTE : *(s'adressant à Monsieur Bodace)* Chéri ! Je me doutais que je te trouverais ici. Tu t'es encore mis dans de beaux draps !

MADAME CHAUSSARD : Vous vous connaissez ?

LA CLIENTE : C'est mon mari. Il est un peu porté sur les chaussures. Vous savez, le cuir, tout ça... Et je sais que lorsqu'il est contrarié, ça peut aller très loin, des sortes de crises...

Depuis quelques semaines, il essaie d'arrêter de fumer, raison pour laquelle il mâchouille toujours une allumette pour compenser. Mais ça lui tape sur le système, il ne parle plus que par syllabes, et cette nuit, je l'ai entendu sortir sous la pluie pour faire je ne sais quoi. En venant ici, je ne pensais pas qu'il était passé à l'acte, mais j'espérais pouvoir le détourner de ses lubies en achetant des chaussures un peu... particulières. Trop tard. Vous allez porter plainte, je suppose ?

STELLA : Pas nécessairement. Si vous me ramenez mon enseigne, je veux bien fermer les yeux. Après tout, vous êtes une cliente !

QUENTIN : C'est tout à votre honneur, Stella. Je vous avoue qu'on a d'autres chats à fouetter, au poste, que de s'occuper des voleurs d'enseigne en forme de chaussure...

STELLA : Mais pourquoi vous êtes venu alors ?

QUENTIN : (*embarrassé*) Je... Je vous ai suivie.

STELLA : (*choquée*) Suivie ?

QUENTIN : Enfin, pas vraiment. L'autre soir, en sortant du théâtre, vous étiez assise dans le rang juste devant moi, et... Je vous avoue que j'ai pas complètement profité du spectacle, enfin celui qui était sur scène (*il regarde son décolleté*) et donc en sortant j'ai vu que vous vous arrêtiez à cette adresse. Quand j'ai entendu votre appel ce matin, ou plutôt l'appel de Madame Chaussard, j'ai tout de suite pensé à vous. Et je suis venu, sans vraiment le dire à ma hiérarchie. Il n'y a même pas officiellement d'enquête à vrai dire... Monsieur Bodace n'est pas inquieté.

LA CLIENTE : Tant mieux. Je vais faire le nécessaire pour vous rapporter votre enseigne, je vais essayer de savoir où il l'a entreposée. (*elle regarde son mari*)

MONSIEUR BODACE : Garage.

LA CLIENTE : Ah ben voilà, si vous nous laissez partir, inspecteur, je vous ramène ça cet après-midi.

QUENTIN : Je vous l'ai dit, il n'y a même pas d'enquête en cours, vous êtes libre comme l'air. Mais si ce soir l'enseigne n'est pas restituée, j'irais la chercher moi-même, et s'il aime les chaussures, je vais lui fournir des coups de pompes mais je ne suis pas sûr qu'il apprécie.

MONSIEUR BODACE : (*il s'éloigne apeuré*) Des pompes ?

LA CLIENTE : (*le prenant avec elle*) Allez viens, on va réparer tes bêtises. Et après, je te laisserai lécher mes bottines.

MONSIEUR BODACE : (*son regard s'éclaire*) Les bottines ?

(*ils quittent le magasin*)

STELLA : Il a l'air spécial, quand même.

MADAME CHAUSSARD : Je ne trouve pas. Moi je pense que je m'entendrais bien avec lui...

QUENTIN : Je suis désolé pour ce malentendu, j'espère que vous me pardonneriez.

STELLA : Évidemment que je vous pardonne, après tout, vous êtes un client aussi !

QUENTIN : Tant mieux, parce que j'avais acheté des places pour le théâtre samedi soir, si vous êtes disponible, bien sûr...

STELLA : Le théâtre ? Oh j'adore ça !

MADAME CHAUSSARD : Vous en avez pris pour moi aussi ?

STELLA : Je croyais que nous n'aimiez pas ça ?

QUENTIN : Désolé, je n'ai pris que deux places. C'était les deux dernières d'ailleurs.

MADAME CHAUSSARD : *(ne montrant pas qu'elle est déçue)* Non mais c'est pas grave, y a une nouvelle saison de Derrick qui passe à la télé. Ça va être passionnant.

STELLA : Dire qu'on va rater ça...

QUENTIN : Si vous voulez, on peut encore annuler...

STELLA : Non non ! De toute façon, je n'ai pas de télé.

QUENTIN : Ah ? Moi non plus.

MADAME CHAUSSARD : *(blasée)* Génération perdue...

QUENTIN : Bon, je vais devoir vous laisser, je n'ai pas beaucoup travaillé ce matin !

STELLA : Je vais fermer, moi aussi pour remettre de l'ordre dans le magasin et dans mes idées. Il s'est passé tellement de choses !

MADAME CHAUSSARD : Si je comprends bien, vous me mettez à la porte ?

STELLA : Vous allez revenir très vite, non ?

MADAME CHAUSSARD : Vous avez vraiment de la chance que je ne sache pas bien me servir de l'internet... *(elle reprend son parapluie et sort du magasin)*

QUENTIN : Bon et bien... Au revoir.

STELLA : *(se rapprochant innocemment)* À bientôt Monsieur Quentin.

QUENTIN : *(se rapprochant lui aussi)* Laissez tomber le « Monsieur ».

STELLA : Si vous le dites... Quentin...

Ils sont à deux doigts de s'embrasser quand Madame Chaussard ressurgit en brandissant son parapluie.

MADAME CHAUSSARD : (*hurlant*) Et ma carte bancaire ! On n'a pas parlé de ma carte bancaire ! Appelez Interpol ! Verrouillez le périmètre ! Envoyez l'armée !

Fin de la pièce.